Titre : **6e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Gallica/**bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : PARIS Henri CHARLES-LAVAUZELLE Editeur militaire 124 boulevard Saint-Germain 124 Même maison à Limoges 1920	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2009**

Ancestramil

INTRODUCTION.

Officiers et soldats coloniaux de carrière, réservistes lyonnais, foréziens, bretons, bourbonnais, savoyards, auvergnats se coudoyaient dans les rangs du 6e régiment d'infanterie coloniale, quand, le 7 août 1914, il quitta son dépôt (fort Saint-Irénée, à Lyon) pour la frontière.
Les glorieux mais durs combats qu'il mena au cours de la campagne l'obligeant sans cesse à se recompléter, tous les recrutements de France et des colonies s'y trouvèrent représentés. Pendant les étés 1916, 1917 et 1918, un bataillon de tirailleurs sénégalais lui fut adjoint (29e, 80e, puis 70e B. T. S.).
Héritiers des traditions glorieuses des marsouins, ils se devaient à eux-mêmes de se montrer dignes émules de leurs devanciers de la vieille infanterie de marine et de soutenir la réputation de ces soldats intrépides qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont fait flotter les trois couleurs sur toutes les latitudes.
L'exaltation à un degré suprême de l'esprit de devoir et de sacrifices imposés, le culte des morts et une fraternité de rapports entre officiers et soldats qui n'excluait pas une stricte discipline, mais avait pour conséquence, au combat, une confiance réciproque absolue entre le commandement et la troupe, leur permirent de se montrer dignes de leurs devanciers.

Ancestrami.fr

HISTORIQUE DU

6e Régiment d'Infanterie coloniale

Opérations du 2 août 1914 au 11 novembre 1918.

———————

I. — LORRAINE

1re armée (général Dubail).

C'est le 7 août 1914 que le 6e colonial quitta Lyon, pour arriver le 8 à Épinal, qui est le point de concentration. Il fait partie de la 2e brigade d'infanterie coloniale, commandée par le colonel **MARCHAND** (5e et 6e R. I. C.).
Le 9 août, le régiment est mis en marche sur Pouxeux, puis sur Bruyères, Rambervillers, Raon-l'Étape et Pexonne. Le 13, le régiment arrive à Badonviller. Le village est en ruines, brûlé par les Allemands ; des vieillards et des femmes ont été fusillés ; 5 hussards, dont 1 officier du régiment de Strasbourg, sont trouvés dans le village et faits prisonniers.
Le 16 août, le 6e colonial passe la frontière à Saussenrupt. Le 18 août, la 2e brigade coloniale, à laquelle est rattaché un groupe du 6e d'artillerie, passe au 21e corps d'armée ; le régiment va cantonner à Alberschweiler.

Waldsheid.
(19 et 20 août 1914.)

Le 19 août au soir, le 1er bataillon du 6e régiment d'infanterie coloniale est mis à la disposition du colonel commandant le 5e colonial pour renforcer deux bataillons de ce régiment qui se sont accrochés, le matin, aux hauteurs boisées situées au nord-est de Waldsheid. Avançant sans guides, sur un terrain montagneux, dans la nuit du 19 au 20 août, pour remplir leur mission de soutien, les 3e et 4e compagnies, assaillies à bout portant sous bois par un feu violent, sont décimées.
Le 20 août, pendant que le 2e bataillon est maintenu à La Valette, à la disposition du général commandant le 21e corps, les 1re et 2e compagnies ont pour mission de défendre, concurremment avec un bataillon de chasseurs, les crêtes au sud du col de Saint-Léon. Le 3e bataillon, de son côté, qui avait été engagé dès le matin au nord de Waldsheid pour soutenir le mouvement de repli du 5e colonial, se trouve peu à peu ramené en arrière par des forces supérieures et s'établit à Munichof. Il y est bientôt rejoint par le 2e bataillon.
C'est alors que se produit, vers 16 heures, la ruée allemande sur le col de Saint-Léon ; ce village est bientôt aux mains de l'ennemi qui gravit les crêtes au sud du col et prend d'enfilade nos tranchées ; une des premières balles blesse mortellement le colonel **CORTIAL**, commandant le régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **BORDEAUX**.
Tous les éléments disponibles sont rapidement regroupés, et une furieuse contre-attaque se lance contre l'ennemi. Magnifiquement entraînés par le commandant **DUSSAULX**, auquel était venu spontanément se joindre la 3e du 17e chasseurs, nos hommes reprennent à la baïonnette, en un élan irrésistible, le col, le village et les glacis jusqu'au bas des pentes, et le 20 au soir, le régiment couche sur ses positions. Deux officiers et 150 hommes du 131e

régiment d'infanterie allemande restaient entre nos mains. Nous étions victorieux, mais les pertes avaient été rudes ; outre le colonel **CORTIAL**, mortellement blessé, nous avions 3 officiers tués, 6 blessés et 5 disparus et 500 hommes hors de combat.

S'étaient particulièrement distingués par leur bravoure et leur énergie : le commandant **DUSSAULX**, le capitaine **HUARD**, le capitaine **DETCHEBARNE** gardant son commandement quoique blessé, le capitaine **BOISSONNAS** blessé.
Une mention spéciale est cependant due aux tués dont les noms suivent :

Le colonel **CORTIAL**.
Les capitaines **LEGRAS, SOUCLIER ET DESPLAGNES,** tombés au premier rang à la tête de leur compagnie.
Les sergents **COUTURIER, ROSTAING, RAMEY.**
Les caporaux **BONNAU, BOYSSON D'ECOLE, COLOMBAT, DEBIOLLES, GARDE, GIRARDON, HOUSE, NERET, PERIOLLAT, PLANCON, SPINOSI** ; les soldats **BROCHIER, BEAUBOIN, BOUCHET, CHENE, CŒUR, CONSTANT, DONNAZ, DUPONT, DENIS, ÉMERIAT, ÉVAIN, FAURE, GEORGIN, JOFFRE, JOASSARD, JEANPIERRE, LAUSENAZ, LE PROVOST, LASSAIGNE, LOY, LAVERGNE, LARGAUD, LOUBET, MICHALET, MICHAUD, MANCIPOZ, MASSE, NAZET, NIVET, PECLET, SAGNIALLE, SANTAGNIER, STEMBERG, TETE, TROMEUR, VANESSON**.

Baccarat.
(21 août au 25 août 1914.)

L'ordre de repli, arrivé le 20 au soir, s'exécute le 21 au matin par échelons, les fractions laissées en arrière (prises dans le 2e bataillon) ont à subir de rudes assauts de la part de l'ennemi. Le 21 au soir, le régiment occupe de fortes tranchées qu'il a construites dans la journée, sur les hauteurs boisées qui dominent Saint-Quirin au sud et à l'ouest. Après avoir couvert la retraite des divisions et fractions d'artillerie restées en arrière, il arrive le 22 à Badonviller, après une marche de nuit très pénible dans une région montagneuse.
Le 23, le régiment se rend à Baccarat pour s'y réorganiser ; mais, vers 10 heures, il reçoit l'ordre de faire face à l'ennemi et s'installe aux abords des villages de Montigny, Gélacourt et Giriviller. Des actions isolées, assez confuses mais très vives, s'engagent de tous côtés. Les compagnies laissées à Montigny, très durement éprouvées en cadres et en hommes, se replient, mais seulement après avoir permis à l'artillerie de se dégager. Les pertes sont importantes ; les hommes, exténués de faim et de fatigue, donnent tout ce qu'ils peuvent, et le régiment couche sur ses positions.
Le 24 au matin, l'ennemi, très supérieur en nombre, attaque de nouveau avec des troupes fraîches. Après avoir bousculé, grâce à son artillerie et malgré une héroïque défense des deux compagnies **DUSSAULX**, les positions de Gélacourt, il accentuait son mouvement vers la Meurthe. Les tranchées de Giriviller arrêtaient quelque temps sa marche et nous lui infligions des pertes sensibles. A 14 heures, il fallait cependant se résoudre au repli général, qui, sous la protection du 3e bataillon, s'effectuait en ordre malgré le feu intense de l'artillerie adverse.
L'état de fatigue des troupes dépasse à ce moment tout ce qu'on peut imaginer. Cependant il faut encore, sans trêve ni merci, faire face à la poussée allemande qui s'affirme toujours aussi résolue.
Le 25 au matin, après avoir été rapproché de Baccarat, où l'on prévoyait une contre-attaque de nuit, le régiment était dirigé sur Sainte-Barbe, puis sur Bazien qu'il devait attaquer. Le 2e

Ancestramil

bataillon est presque aussitôt pris en écharpe, à sa droite, par une vive fusillade ; le 3e bataillon devait résister à des forces ennemies très supérieures en nombre et soutenues par une forte artillerie. Pressés de toutes parts, ces deux bataillons devaient se replier après une résistance acharnée, tandis que le 1er bataillon se sacrifiait pour protéger la retraite.

Nos pertes, pendant ces dernières journées, avaient été importantes :

Le commandant **DUSSAULX**, légèrement blessé pendant sa résistance héroïque à Gélacourt.
Le capitaine **DETCHEBARNE**, grièvement blessé pour la seconde fois ; les capitaines **REYNES, CAUMONT, NOURI** et le sous-lieutenant **GIRARDON**, tués, ainsi que :
Les sergents **LAOT, STIRNEMANN, TOURNE** ; les caporaux **DUCULTY, HENNEQUIN**, **MATHIEU, WEUSTER** ; les soldats **BALICHARD, BUSSON, BOTHOREL, CONVERS, CARRON, DUBOUIS, DUMAS, DEPALLE, FOIVRAT, FLANCHARD, MONTI, NICOL, POLET, RAJON.**
Tous se sont fait remarquer par leur bravoure au cours des combats.

La Chipotte.
(26 août au 24 septembre 1914.)

Le 26, le régiment se rassemble à Saint-Benoît, où des tranchées sont aussitôt creusées sur les hauteurs boisées bordant le village au nord. Vers 16 heures, des troupes d'infanterie en retraite, venant de l'est, traversent Saint-Benoît. Le régiment reçoit l'ordre de s'emparer de la cote 423 (N.-E. du village) et de s'y établir ; mais, au moment où ses premières unités s'engageaient dans cette direction, une vive fusillade éclate, partant des maisons à l'est du village, dont les Allemands se sont emparés par surprise. Les 1er et 3e bataillons font face aussitôt, se lancent résolument sur l'adversaire et le poursuivent à la baïonnette jusqu'à la cote 423, où ils s'établissent. Les forces allemandes, qui s'élevaient à une brigade (112e et 142e R. I.), avaient terriblement souffert.
Outre de nombreux tués, presque tous à la baïonnette, une cinquantaine de prisonniers restèrent entre nos mains.
Les 27 et 28, le régiment reste sur ses positions, soumis à un violent bombardement qui lui cause des pertes sensibles. Le 29, il reçoit l'ordre d'occuper les positions de Larifontaine et, le 31, celles du col de la Chipotte, au nord-est de Saint-Benoît. Le 2 septembre, une forte colonne allemande, favorisée par le terrain montagneux et la forêt qui masquent complètement son avance, débouche brusquement de la direction de Sainte-Barbe et, après avoir bousculé un bataillon du régiment voisin, essaie d'envelopper le 6e colonial. Le lieutenant-colonel **BORDEAUX** ne dispose à ce moment-là que d'un détachement de 1.100 réservistes à peine encadrés et arrivés le matin même de Lyon. Devant l'imminence du péril, ils sont lancés en avant, et, malgré la fatigue causée par le voyage, réussissent à refouler l'ennemi et à le ramener à ses positions de départ. Le 3 septembre, vers 7 heures, l'ennemi reprenait le contact. A partir de 11 heures, l'attaque se fait à coups d'hommes ; malgré leurs pertes, les Allemands se présentaient par endroits en colonne par quatre devant nos lignes. La commandant **DUSSAULX** tombe frappé d'une balle au front ; il est remplacé dans son commandement par le capitaine **MALAFOSSE**, blessé lui-même un quart d'heure après. Vers midi, submergés par le nombre, quelques éléments de tranchées sont enfoncés ; les autres, battus d'enfilade et pris à revers, doivent peu à peu être évacués. Les hommes luttèrent toute la journée avec une farouche énergie contre des troupes très supérieures en nombre et sans cesse renouvelées ; enfin, après une résistance acharnée dans la soirée, les troupes se replièrent petit à petit et en combattant sans relâche jusqu'au Haut-des-Chênes, où avait lieu un premier

ralliement. Le 4 septembre, le régiment est rassemblé dans la région de Larifontaine – ferme Hauts-des-Chênes, où il est soumis à un violent bombardement pendant plusieurs jours.
A ce moment les conséquences de la victoire de la Marne se font sentir. Le 12 septembre, le régiment avance dans la direction de Raon-l'Étape. Le 13, il est à Thiaville et, le 16, ses avant-postes sont à Pexonne. Le 22, léger engagement sans résultat ; le 23, un nouvel et violent engagement est livré sur tout le front de la brigade sans résultat décisif.
Retiré du front le 25 septembre, le régiment s'embarque à Thaon-les-Vosges pour la Woëvre.

Au cours des combats de La Chipotte les pertes du régiment ont été sensibles. Parmi les tués, nous relevons les noms suivants :

Le commandant **DUSSAULX**.
Les capitaines **CROS, GUYON-VERNIER** ; le lieutenant **BON** ; les sous-lieutenants **JAUDEAU, LECUREUX, LE FRANC, DEMOULIN.**
Les adjudants **ENAUD, GIMONET, SARLES** ; le sergent-major Le MEUR ; les sergents **DELORME, MOUGENOT, REBOUT.**
Les caporaux **CHERPAZ, BORGNE, FICHET, GUIGNET, MONNET, TOUVET ; LES SOLDATS ANTONIOZ, ABBRESSARD, ABJEAN, BROCHARD, BRESSE, BERTHET, BELLUARD, BUSSO, BICHON, BERNARD, BOISSIERE, BARREAUX, CHANCELADE, CHADIER, CARROT, CHEVALLIER, CLERT, DAZAUD, DUFRESNE, DANAMIEL, EMERY, FOUGERE, GIRARD, GODILLOT, GEAY, GERENTE, GUEDON, GUILLO, GUIGNON, GIBERT, GAGNEPAIN, GIRE, GIRAUD, GALLAY, JIGOUZO, JOUVE, KEREVER, MOULIN (P.), MALLET, MONTELIMARD, MOULIN (J.), MARECHAL, MOULINS, MILLIE, PICARD, PIGNET, PADOVANI, POMMEROLE, POCHELON, PELLERIN, PERARD, ROMEUF, ROUCHET, ROUMIGNIER, SOURON, SEGUINEAU**, Clairon, **TOURTON, THOMAS, VIVIER, VIADALUAN, VIGNE, VIDALEINE, VIDALEUR, VOIRIEN, VERNAZ, XAVIER.**

II. — WOËVRE.

[*Brigade colonel Marchand (1er bataillon du 27 septembre au 11 novembre 1914 ; 2e bataillon du 27 septembre au 1er janvier 1915*).]

Débarqué à Toul dans la soirée du 26 septembre, le 6e colonial est aussitôt dirigé sur Gironville, où il reçoit l'ordre d'attaquer le village de Loupmont sans délai. Du 27 septembre au 11 octobre, une série d'opérations est menée contre Loupmont. Chaque fois, une fusillade intense partant des hauteurs de Le Mont, du village de Loupmont et du bois de Giréchamp enraye la progression et oblige nos troupes à se retrancher à une centaine de mètres du village. C'est le commencement de la guerre de tranchées. Pendant un mois, le régiment occupe ce secteur et l'aménage. Les attaques de Loupmont avaient coûté au régiment 8 officiers et 569 hommes hors de combat, parmi lesquels nous mentionnons :

Les sergents **JOANNEST-SAINT-HILAIRE, ODEON, PINET, TISSOT.**
Les caporaux **OTTOMANI, BONNEZ, BOURSAUD, CLEMENT, CHAMOT, DOTTORI, DUJON, FAYOLLE, GIRARDOT.**
Les soldats **ANGENIEUX, ALVISET, BENTEJAC, BOURGEOIS, BOGGIO, BAZIN, BESSARD, BOCCALA, BERGER, CUSIN, CHABROUX, CELLIER, CHARDON,**

CAMBOURIEUX, DUMOLARD, DELFON, DELPOUX, DELAVAUD, DECONCHE, DUPAZ, DINNIER, FAYOLLE, FRANC, FAURE, FONTAINE, FAGEOLLES, HALL, JOUVE, JACQUET, LAMBERT, LE DAL, MOULIN, MOREL, MARION, MARTIN, MAUTRAN, MUGNIER, PLOUZANE, PERRET, PILET, PAILLET, REY, RICHARD, RIONDET, RODERON, RAYNAUD, SIHOAN, TOCALAN, VIGOUROUX, VAUDRAY, VERNAT, VIALCOLLET.

III. — BELGIQUE.

Brigade de la 1re armée (colonel Castaing).

Le 11 novembre, laissant son 2e bataillon en Woëvre, le 6e colonial est transporté à Bailleul (Pas-de-Calais). Le régiment est rassemblé à Vlamertinghe, puis, le 15 novembre, il forme régiment de couverture à Hoegstadt. Le 14 novembre, le 3e bataillon est envoyé en première ligne, en liaison à gauche avec les troupes belges face à Dixmude, sur la rive gauche du canal de l'Yser ; le 18, le bataillon est relevé et, le 23 novembre, le régiment occupe jusqu'à fin décembre des tranchées sur le front nord d'Ypres aux abords de Saint-Éloi et de la cote 60. La vie est très dure dans ce secteur, il y pleut constamment, aucun écoulement ; les hommes vivent continuellement dans la boue ; les relèves et corvées de ravitaillement sont extrêmement pénibles. De plus, les Allemands, furieux de l'échec qu'ils viennent de subir en Belgique, bombardent violemment nos lignes. C'est dans ce secteur que les Allemands se sont servis pour la première fois de projectiles lancés par des minenwerfer, dont les effets meurtriers augmentèrent encore la misère des tranchées.
Le régiment s'embarque le 30 décembre, à Cassel, pour Sainte-Menehould.

Noms des militaires tués en Belgique :

L'adjudant-chef **CHABANNE** ; le sergent-major **ESCOFFIER** ; le caporal fourrier **Le PAPE.**
Les caporaux **Le THIEC, OGIER, FILATRE** ; Les soldats **ALEXANDRE (Jean),** clairon, **ACHAINTRE, BRIVE, BERTON, BENAND, BISSUEL, BAUD, BATIFOULLET, CHEVALIER, COISSET, CHATAIN, CAZALIS, COULON, CONANEC, CAOUZOUBON, CORBON, CHATILARD, DEHAN, DEMANGE, DETRAZ, DUVERGER, FEDON, HEMON, LE BRAS, LACOSTE, LAUBI, MAUMAND, MAGUET, MERY, MONDON, MAHEO, MOUTOT, PREYNET, QUIBLIER, RAQUIN, ROUSSEL, De SAINT-PAUL, SAINT-GERAND,** TROMEUR, **VIRARD, VIRET.**

IV. — ARGONNE.

(2e B. I. C. (général Marchand) (à la disposition du 5e C. A. : général Micheler).

Retiré du front belge, le 6e colonial est transporté à Sainte-Menehould où il retrouve son 2e bataillon. Il est mis à la disposition de la 87e brigade d'infanterie à La Harazée.
Les principales affaires auxquelles le régiment prend part sont :

1° Le 5 janvier au Four-de-Paris, où deux compagnies du régiment sont mises à la disposition du bataillon garibaldien qui prononce une attaque ; mais elles ne sont pas engagées.
Le régiment, après avoir tenu quelque temps les tranchées de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame, s'installe définitivement entre le Four-de-Paris et la Fille-Morte. Arrivée dans la

Ancestramil

vallée de la Biesme, au moment où le 5e corps d'armée vient de subir de dures attaques, la 2e brigade d'infanterie coloniale a, dès le début, une lourde tâche. Il lui faut réorganiser et renforcer un front où la bataille est particulièrement chaude, la proximité des tranchées permettant une lutte constante par engins de tranchée de toutes sortes.

2° Le 16 février, elle inflige un sanglant échec à l'ennemi, puis, passant à l'offensive, elle s'empare d'une position importante et la conserve malgré les retours offensifs de l'ennemi. En menant sans répit le combat, en ne laissant à l'adversaire aucun moment de repos, en travaillant sans relâche à la construction d'organisations solides, la 2e brigade d'infanterie coloniale contribue largement à la conservation d'un front âprement disputé et à l'usure de l'ennemi. Aussi, en quittant le secteur, ses hommes entendront dire par les habitants : « Les coloniaux s'en vont, les Boches vont arriver. »

Les pertes du régiment pour la période de janvier 1915 au 9 mars 1915 sont, en ne comptant que les tués :

Les sous-lieutenants Conchon, Bonnaure.
L'adjudant **CHAPERON** ; le sergent **CHARPENAY**.
Les caporaux **BREUX, FROSSARD, PERES, ROSSO, DOMINIQUO** ; les soldats **AVININ, ANTONETTI, AIGLON, BAILLY, BURQUIER, CASTELLANI, CHOLLIER, COLOMBANI, CREGUT, CORTAMBERT, CHAPUIS, DUCREUX, DESCHAMPS, DOMINICI, DURIEUX, GRANGER, GOZZI, HOUSIAUX, Le MOROUX, Le CAM, MIZOULES, MOUTHON, MOUCHET, MUDOY, MOLLARD, MOINE, PAIN, PEYRARD, PATARD, ROZIER, RENOUARD, SARVY, TRABICHET, VANNIER, VACHEY, VIGNEUX, VIEL.**

Première attaque des tranchées allemandes
dites du « Fer-à-Cheval ».
(9 mars 1915.)

A 5 h.30, sept mines font explosion devant les tranchées ennemies, et les deux compagnies chargées de l'opération (7e et 10e) s'élancent aussitôt dans les tranchées allemandes, dont elles s'emparent sans trop de pertes, par suite de la promptitude du mouvement, et font des prisonniers. L'organisation du terrain est aussitôt entreprise ; creusement de boyaux permettant de relier la tranchée conquise à nos tranchées, établissement de barrages de sacs à terre dans les boyaux d'accès allemands. L'ennemi prononce presque aussitôt une vigoureuse contre-attaque sans aucun résultat. Pendant la journée, deux autres contre-attaques sont également repoussées à 8 heures et à 11 heures ; mais, à 18 heures, profitant de l'obscurité, l'ennemi aborde nos tranchées sans bruit et, après un violent corps à corps, nous oblige à regagner notre parallèle de départ.
Au cours de ce combat, se sont particulièrement fait remarquer par leur bravoure et leur courage :

Le lieutenant **BARAILLER**, commandant la 7e compagnie, quoique blessé, a conservé le commandement de sa compagnie.
L'adjudant **JOLY** ; les sergents **POUJADE, PALAZZI** et **THOUIN** ; le caporal fourrier **DELAMARE.**
Les caporaux **Le CARVENIC, CABET, Le ROIC** et **GAILLARD** ; les soldats **NOLLOT, DECLIPPEL, JOYEUX, MAGNA, NOAILLES, NICOLAUD, CHAUVET.**

Deuxième attaque des tranchées du « Fer-à-Cheval ».
(14 mars 1915.)

Après une courte préparation d'artillerie, l'attaque est reprise le 14 mars à 8 heures. Les tranchées ennemies sont complètement occupées par leurs défenseurs qui n'ont pas été délogés par l'artillerie. Notre vague d'assaut les enlève dans un élan admirable, malgré un violent feu d'infanterie et de mitrailleuses ; 2 officiers et 21 soldats allemands sont faits prisonniers. Le nombre des prisonniers est restreint, parce que le combat a été sans merci, et les tranchées conquises sont littéralement comblées de cadavres ; nous leur prenons une mitrailleuse et du matériel. Trois violentes contre-attaques ennemies n'obtiennent aucun succès. Pendant cinq jours, les Allemands essaient encore de reprendre les tranchées perdues ; mais, malgré tous leurs efforts, nous restons maîtres du terrain, et même nous complétons le succès de cette attaque par quelques opérations de détail. il faut signaler tout particulièrement la 7e compagnie commandée par le lieutenant **BARAILLER**. Cette compagnie, qui avait déjà donné l'assaut sur ce même terrain le 9 mars, et qui avait été décimée, a été reformée rapidement et a redonné l'assaut le 14, ce qui lui a valu la citation suivante :

Extrait de l'Ordre général 122.

Le général commandant le 5e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

La 7e compagnie du 6e régiment d'infanterie coloniale. — A donné l'assaut à une tranchée allemande très solidement fortifiée, s'en est emparée du premier élan, s'y est maintenue en repoussant plusieurs contre-attaques. A attaqué une seconde fois, faisant des prisonniers à l'ennemi et lui prenant un nombreux matériel.
Le 10 avril 1915.

Le Général commandant le 5e corps d'armée,
Signé : Micheler.

Pendant la période du 9 mars au 1er juillet 1915 les pertes en tués du régiment sont :

Le capitaine **GIRARD** ; le lieutenant **Le CLERC** ; les sous-lieutenants **FELTEN, THENOT, MARIANI, CHAPRON, QUEMENER.**
L'adjudant-chef **ARTIGAU** ; les adjudants **AUBOURG, BOYE, ESTHEVE, FISCHER, GRILLON** ; les sergents **Le ROIC, LARCHER, MARION, PALLAZI.**
Les caporaux **AUGE, BATTUT, BESSON, COCHE, CHENU, LOUIS, MOREL, ORBAN, PERROUD, POTTIER, SELLIER** ; les soldats **ADOUC, AHMED, ADAM, ANDRE, ALIX, BINELLI, BABIN, BORNE, BOUVIER, BILLON, BRESSOLLES, BARGET, BELLEMIN, BARNAY, BOULO, BOURGEOIS, BAUBICHET, BLANC, CHATELAIN, COMMEROT, CHATELET, CROIBIER, CASTEREAU, CORTOT, CHOPARD, CABANT, CARRON, CHAMBARD, CHALMONT, CHEVALIER, COUDREAU, DELARUE, DEMA, DEFILLE, DENARIE, DEBUISSON, DURIF, DUMONT, DUCHESNE, DUFAY, DROMEL, DALHEN, ESTRADE, FOUILLOUX, FURST, GAILIOAN, GROUSSON, GUINARD, CHIVENSAC, GIRAUDEAU, GRANGER, GUENNECK, GRINER, GROS, GAHINET, GUILLON, GRANJUX,**

Ancestrami

GACHET, GOALLO, GONTHIER, GUILLON, GERBIER, JOLY, JEHAN, JANNOT, LUGRIN, LAGONGE, LE BIHAN, LAMURE, LELOUTRE, LARUE, LEVACHER, LAUSSON, LATGE, MEZIN, ROUX, MAILLARD, MESSAGER, MELIN, MARTIN, METERY, MERCIER, MANIZAN, MAZET, MENOUD, MOULARD, MICHALLET, NEUVECELLE, OLIVETTI, PETRONIN, PETIT, PUJOL, PASCAL, clairon, **PONSARD, PECLET, POGGI, PORTES, PICOT, POLLET, PAJEAUD, POINT, ROSSIAUD, ROCHE, ROCHET, ROUGERON, ROUSSET, ROLLIN, RACLE, RAPPART, RICHIOUD, SAUGE, SAINT-MARTIN, SARRET, SOLVIGNON, SABOT, SERVAGE, SALESSE, SAVET, SINTURET, SAPIN, SOLICHON, THEVENON, TREBIENSA, TERES, TRINCAT, TEMPERE, TASSIN, TOUPIN, TARIN, VUILLEMAIN, VUILLERMIN, VISTE, VOSSIER.**

Le 14 juin, le régiment est relevé par le 76e d'infanterie et va au repos à Saint-Julien-de-Courtisols, Tilloy et Somme-Vesle. A son départ, il lui est fait remise de l'ordre général du 5e corps d'armée en date du 15 juin :

Ordre général du 5e corps d'armée.

Au moment du départ de la 2e brigade coloniale, le général commandant le 5e corps d'armée tient à adresser à cette belle troupe et à son chef tous ses remerciements pour le concours qu'ils n'ont cessé de lui prêter en toutes circonstances.
La 2e brigade coloniale, arrivée dans la vallée de la Biesme au moment où le 5e corps d'armée venait de subir de dures attaques, a eu, dès le début, une lourde tâche. Elle a tout d'abord réorganisé et renforcé un front où la lutte était particulièrement chaude. Le 16 février, elle infligeait un sanglant échec à l'ennemi qui avait osé l'attaquer. Passant à l'offensive, elle enlevait une première fois, le 9 mars, puis définitivement, le 14 mars, une position importante et la conservait entièrement malgré une série de contre-attaques furieuses.
En menant sans répit le combat, en ne laissant à l'ennemi aucun moment de repos, en travaillant sans relâche à la construction d'organisations solides, elle a largement contribué à la conservation d'un front âprement disputé et à l'usure de l'ennemi.
Le général commandant le corps d'armée ne doute pas que la 2e brigade d'infanterie coloniale ne contribue pour une large part à la victoire définitive ; il est heureux de penser que les succès passés et les services rendus au 5e corps d'armée autorisent toutes les espérances pour l'avenir.

Signé : Micheler.

Il lui est fait remise de l'ordre de la division à laquelle était rattachée la 2e brigade coloniale :

Ordre de la division.

Le général commandant la 9e division éprouve un regret profond à voir la 2e brigade quitter son secteur.
Les beaux 5e et 6e régiments auront laissé beaucoup des leurs à la défense de l'Argonne, mais l'ennemi a appris, au « Fer-à-Cheval » et à la « Corniche », ce que coûtait leur offensive et combien était puissante leur résistance.

Notre belle armée coloniale reste digne de son passé glorieux.

Signé : Arlabosse.

Bois de la Gruerie.
(juillet 1915.)

Au commencement de juillet, les Allemands prononcent de violentes attaques au bois de la Gruerie ; le 6e colonial y est aussitôt envoyé et entre en ligne le 7 juillet. Ce secteur est encore très dur à tenir ; bombardement violent et continu, jet constant de bombes et de grenades. Mais les « marsouins » sont à la hauteur de leur tâche et ils ripostent énergiquement à toutes les menaces allemandes.

Les pertes en tués du régiment, pour le mois de juillet sont :

Le lieutenant **REGUI**.
Le sergent **LUCIANI**.
Les soldats **CINTAD, CARLES, NIVEAU, BROSSARD, GOALLO, BAUGE, ALIX, GONTHIER, GUILLON, SAURON, RICHARD, BERTHET, GERBIER, PORNON, LE CAM, BERGER, FAVENNEC, SAINT-BONNET, LACROIX, MASSOUTRE, GENETTE, KERVADEC, GAY, GRIVEAU, MEUNIER, RIO, PANSU, NICOLAS, PRICAZ, MARTIN, LOBUT, SELLIN, GAGNE, ABGRALL**.

Doigt-de-Gant.
(7 août 1915.)

Le 7 août, à 3 h.45, après avoir fait sauter deux fourneaux de mine, les Allemands s'emparent par surprise d'un élément de tranchée appelé le « Doigt-de-Gant » et occupé par un autre régiment.
Le 2e bataillon du 6e colonial, en réserve aux abris de La Houillette, reçoit aussitôt l'ordre de contre-attaquer et de reprendre cet élément de tranchée. La 5e compagnie est désignée pour cette opération et contre-attaque à 8 h.10, mais ne réussit que partiellement. Le capitaine Abère, commandant cette compagnie, est tué d'une balle au front en regardant par-dessus le créneau pour mieux voir le terrain qu'il a ordre de reconquérir. Le soir, à 17 heures, la 6e compagnie, sous les ordres du capitaine **ANDREANI**, rétablit la situation par une brillante contre-attaque qui lui vaut la citation suivante à l'ordre du 10e corps d'armée : « Pour l'esprit offensif et l'énergie dont elle a fait preuve pendant la journée du 7 août. »

Nos tués, au cours de cette journée, sont :

Le capitaine **ABERE**.
Le sergent-major **BARRAUD**, le sergent **Chadefaux**.
Les caporaux **BOISSY, JARRY, THOMAS, PAOLI, COQUARD** ; les soldats **BIOLLAY, COMBES, DELAIR, DURAND, FAURE, GAC, GELEBART, HACHIN, LE BOMIN, RONCHE, SOYERE, SIGNAT, TALLIEU, THOMASSIER, VIGOT.**

Attaque violente des Allemands.
(11 au 15 août 1915.)

Le 11 août, le 6e colonial a à subir une violente attaque de la part des Allemands. Vers 4 heures du matin, un bombardement intense par obus de tous calibres se déclenche, écrasant complètement nos tranchées de première ligne et leurs blockhaus. De plus, beaucoup d'obus spéciaux répandent sur tout le secteur une couche assez dense de gaz asphyxiants. A 7 heures, les vagues d'assaut allemandes s'élancent sur nos compagnies de première ligne qui sont pour ainsi dire anéanties (la 8e compagnie avait perdu ses 4 officiers, la 7e 2 sur 3). Mais les compagnies de soutien arrêtent l'élan des Allemands, et, à partir de ce moment, une violente lutte à coups de pétards s'engage dans les boyaux et les tranchées. Le 3e bataillon, qui est en réserve, reçoit l'ordre d'intervenir. La contre-attaque, menée avec beaucoup d'élan et d'énergie, permet de reprendre un peu de terrain. La lutte dure toute la journée, très violente, et, grâce à la bravoure individuelle de tous, les Allemands ne peuvent plus avancer. Le lendemain 12 août, l'ennemi essayait de nouveaux efforts, mais nos hommes, malgré les fatigues, malgré la soif, malgré les pertes, résistent énergiquement sur place et maintiennent intact le front du régiment.

La journée a été rude, nos pertes étaient sévères, nous avions parmi les tués :

Les capitaines **Le BELLOUR, ALBRECHT, SICHERE** ; le lieutenant **PAILLOUX** ; les sous-lieutenants **MALLEY, SAILLANT, DUPUIS, DEVILLE, CHABROL, BURELLY, BONNEFOY, LEONARD.**
Le maréchal des logis **ROLANCY** ; les sergents **LANGLOIS, DELCOURT, PINTEAUX, TARRIAT, SIMONNET, PANCRAZI, TARNAUD, BERTHET, DECOTTIGNY, COLLEZ, VIALLOT, LECOMTE.**
Les caporaux **GUIGNE, DAVRIL, DELMAS, CHILINI, MARTIN, PRAT, GUILLOUZO, DAMIANI, TETARD, SIMEONI, RESSOT** ; les soldats **GALZANI, ROUCHON, ROUSSON, VERI, STERQUEL, PERNOD, GAUTHIER, GASC, GRANIER, VILLARET, DREVET, MARTIN, MAYOUX, NATON, RAPATEL, GALLET, ROSSILHOL, GRAVEJEAT, CALVEZ, MILLON, GRITZEIN, COMTE, JACQUIER, GERARD, TREPIED, ROBE, SIMON, SAUVIGNET, CHANAL, HEBRARD, VEYSSIERE, LOYER, JAUDON, CERRI, LACOUR, VITARD, DECOIN, DAUPHIN, DUCROS, RIO, GRANGE, BARRE, MARTHRE, SANGLARD, SILVANT, MORVANT, ROCHE, ROUCHON, MALVAUX, BRON, MATHIAUD, COLLOMB, GENTIL, BUISSON, SABLIER, GUINET, CLAVERIE, CARBONNEIL, FAGNOU, MONIN, BASSET, DECLINAND, IMBERT, DONNARD, QUEGUINER, HENRIOT, TAPONARD, SALAUN, DUPUY, JARDIN, BREYSSE, LE DOZE, PAGNOD-ROSSIAUD, GOARIN, PERRIER, VERNAZ-FRANCHY, LACROIX, DUMONT, DELANTRE, LACROIX, MERO, GROS, THIBAULT, CUNIT, CHAUSSIGAUD, DAPZOL, COURTOIS, REDON, MARIN, GRAS, CHAMPIN, PICARD, BEGON, LACHARNET, SEVERIN, FOSSE, POULET, DEJAX, LE CADRE, BRETON, ALLEGRINI.**

Pendant ces deux journées, le régiment avait eu 25 officiers et 1.000 hommes tués, blessé ou disparus.

V. — CHAMPAGNE.
IVe armée (général Gouraud) (25 - 29 septembre 1915).

Après quelques jours de repos aux environs de Châlons, le 6e colonial, le 11 septembre, occupe des tranchées à l'ouest de Souain ; il va participer à l'offensive de Champagne. Placé en tête de la 2e brigade coloniale, le 6e colonial doit attaquer en quatre vagues.
Le 25 septembre, à 9 h.15, les quatre vagues s'ébranlent avec un ensemble parfait et sans hésitation ; elles franchissent hardiment les deux premières lignes de tranchées du Palatinat et de Magdebourg, balayant tout sur leur passage, semant la terreur chez l'ennemi, qui partout fut refoulé. Les bonds successifs sont effectués avec une grande rapidité, grâce à l'énergie des chefs et à l'enthousiasme des hommes dont l'élan ne s'arrêta que dans la soirée, aux environs de la tranchée de Lubeck et des Vandales. Là, l'ennemi s'accroche à ses derniers retranchements entre la côte 174 et la ferme Navarin.
Une série de combats se livre durant toute l'après-midi et assez avant dans la nuit, sous une pluie battante, et, malgré un retour offensif vigoureux de l'ennemi, ce dernier ne peut regagner un pouce de terrain. Le lieutenant-colonel **CELLER**, blessé dans la soirée, passe le commandement du régiment au commandant **SAILLENS**. Regroupé sur place pendant les journées des 26, 27 et 28 septembre, le 6e colonial est prêt à soutenir une brigade de cavaliers à pied qui doit continuer l'attaque. Presque aussitôt engagé en première ligne, le régiment livre aux Allemands un violent combat et conserve le terrain gagné par les cavaliers.

A la suite de ces combats, le 2e corps colonial obtient la citation suivante à l'ordre des armées :

Ordre général n° 1.

Le général de Castelnau, commandant le groupe d'armées du Centre, cite à l'ordre des armées :

Le 2e corps d'armée colonial, comprenant les 10e et 15e divisions coloniales et la division métropolitaine du Maroc : sous l'impulsion énergique du général **BLONDLAT** ont, le 25 septembre, enlevé dans un vigoureux assaut, la première position ennemie puissamment organisée et, par certains de leurs éléments (division **MARCHAND**), atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. Ont complété leur succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses et recueillant un butin considérable.

En outre, la brillante conduite du régiment lui vaut sa première citation à l'ordre de la IVe armée (général Gouraud) avec le motif suivant :

Ordre général n° 477.

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 6e régiment d'infanterie coloniale. — Le 25 septembre 1915, a enlevé successivement cinq lignes de tranchées sur une profondeur de 3 kilomètres, prenant deux batteries à l'ennemi. Puis, pendant les quatre jours qui ont suivi, avec une vigueur remarquable, a poursuivi ses tentatives contre la deuxième position ennemie, donnant le plus bel exemple de l'esprit de sacrifice et des plus belles vertus militaires qui animaient le corps des officiers et les soldats du régiment.

Ancestrami

Au cours de l'action, parmi les nombreux actes de bravoure qui furent accomplis, à signaler entre autres :

Le soldat **SOLLE**, de la 2e compagnie, cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant : « Soldat d'un entrain remarquable. pendant le séjour de la 2e compagnie dans les tranchées de Souain, a donné le meilleur exemple à ses camarades en n'hésitant pas à se porter seul en avant sous le feu des Allemands, pour couper les attaches qui réunissaient les chevaux de frise en fer, très lourds à déplacer. A réussi, ce qui a facilité le travail. Pendant les trois nuits employées à creuser des tranchées avancées dans cette partie du secteur, a donné le plus bel exemple du courage et de l'entrain. »

Le lieutenant **VILLARD**, 3e compagnie, cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant : « Excellent officier de peloton, très apte au commandement d'une compagnie ; au combat, où je l'ai apprécié en maintes circonstances, il fait preuve d'un grand calme, il entraîne ses hommes d'une façon remarquable ; courageux, ayant le plus grand mépris du danger.
» Au front depuis le 25 août 1914, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles le régiment a été engagé ; a eu la chance de ne pas être blessé. Le 25 septembre dernier, a fait enclouer deux pièces allemandes qu'il n'a pu ramener. Il a fait prisonniers 2 officiers, 15 artilleurs allemands. Mérite réellement d'être décoré, car il fait honneur au corps. »

Les pertes du régiment, pendant la bataille de Champagne, furent élevées ; ci-dessous les noms des militaires tombés glorieusement pendant ces combats :

Le lieutenant **HOREL** ; les sous-lieutenants Martin, **MICOUD**.

L'adjudant **FOUCHER** ; le sergent-major **VELLET** ; les sergents fourriers **TEYSSIER**, **CHAMPLONG** ; les sergents **THOMAS, MALIVOR, LECUYER, COMBES, LECOMTE** ; le caporal fourrier **GAUTHERON**.

Les caporaux **GRANIER, DOYAT, RINGUET, REYNAUD, WENISCH** ; Les Soldats **ARNOLD, ALLEGRINI, BAZILLE, BESSON, BLETTERY, BASSET, BRETON, BORGET, BRIOT, BROYER, CHATELET, CHADFAUX, COURSOL, COUTANÇON, CLAUDE, DANGEY, DEBUR, DECLINANT, DARPHEUILLE, EFFRANCAY, ESCOUBEYROUX, FERRIER, FAIVRE, FONTAN, FABRI, GUILCHER, GONBERTIER, GAILLARD, GESSER, GUENNEC, HOUDRY, HERON, IMBERT, JACQUET, KERMAREC, LEDAY, LE CONTRE, LOMBART, LE MEUR, LE BONNIN, LAID, LAPRATZ, LE BAIL, LEVIF, MALEJAC, MESNIEL, MALJEAC, MORANGE, NICOINEE, PEPAT, PELLET, PERMETREC, QUERCI, RONDIL, RIBOULET, SAUVIGNE, SURREL, SERPOLLET, SAVIGNAT, TREPIER, THEODORE, VINOT.**

PÉRIODE DE REPOS DANS L'OISE

Relevé de Champagne le 30 septembre, le régiment est transporté en camions autos à Épernay, d'où il s'embarque en chemin de fer le 5 octobre. Il débarque à Chevrières (Oise) et va cantonner à Grand-Fresnoy et Sacy-le-Petit. Le 16, il se transporte à Rémy, Francières et La Chelle. Le 25 décembre, le 6e colonial quitte ses cantonnements et se dirige par étapes à Poix pour s'embarquer, le 30, à destination d'Auxy-le-Château. Il stationne ensuite au camp de

Saint-Riquier (Somme) jusqu'au 16 janvier et revient dans l'Oise occuper les cantonnements de Canly, Jonquières et Le Meux jusqu'au 12 février 1916.

VI. — OISE.

VI^e^ armée (général Dubois) (19 février – 23 juillet 1916).

Le régiment occupe, le 19 février 1916, les tranchées du bois des Loges, puis, le 24 avril, le secteur de Canny-sur-Matz – Lassigny. Dans ces deux secteurs, les tranchées adverses sont assez éloignées, aussi la lutte par engins de tranchée y est inconnue. Le Plémont domine la région, et sa crête boisée cache les observatoires allemands qui surveillent tous nos mouvements. C'est la vie habituelle de tranchées : bombardements intermittents des lignes, patrouilles et coups de main pour tenir l'ennemi en haleine.
Le 12 juillet, le 29^e^ bataillon de tirailleurs sénégalais est affecté au 6^e^ colonial, et le 23 juillet le régiment est relevé et va cantonner à Orvillers-Sorel. Pendant cette période de tranchées, s'étaient particulièrement distingués :

Le sous-lieutenant **BOURGEAT**, cité à l'ordre de la division avec le motif suivant : « Jeune officier d'un sang-froid remarquable, a dirigé avec un bel entrain et une réelle bravoure un coup de main sur une position ennemie. Blessé légèrement d'un éclat de grenade pendant l'opération. »

Le soldat **MORANE** (Léon), cité à l'ordre de la brigade avec le motif suivant : « Volontaire pour un coup de main à entreprendre contre un fort poste avancé ennemi, a fait preuve d'un grand courage et du plus beau sang-froid. La reconnaissance étant rentrée dans nos lignes, est retourné auprès des tranchées allemandes pour rechercher un camarade disparu. »

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement pendant le séjour du régiment dans l'Oise :

Le colonel **MILLOT**, mort subitement des suites d'une ancienne blessure au crâne.
Les adjudants **CHAMPION, DELMAS** ; les sergents **BAUSSANT, BOCQUENET, CHAMBE, NICOLAÏ.**
Les caporaux **PERRIN, ROUGERIE** ; les soldats **CRONIER, CAFFAREL, COUTURES, CHIRAT, COTTE, CHAUT, CHANTELOUBE, GEINDRE, GIRAUDON, HOSPITAL, PARADIS, ROUVET, RUFFIER, RAYNAL, TIXIER, VERAT.**

VII. — SOMME.

1^re^ armée (général Micheler) (15 août – 29 décembre 1916).

Le 15 août 1916, le 6^e^ régiment d'infanterie coloniale entre en secteur au nord-est d'Assevillers et au nord de Belloy-en-Santerre. Les tranchées de première ligne sont des tranchées allemandes conquises la veille par le régiment relevé. L'artillerie allemande bombarde furieusement le secteur, l'artillerie française répond avec violence. Dès l'arrivée, les hommes se mettent courageusement au travail pour organiser les boyaux et aménager le secteur en vue d'une attaque prochaine.

Archestrame

Le 4 septembre à 14 heures, après une violente préparation d'artillerie, le régiment donne l'assaut en direction de Villers-Carbonnel. La première ligne ennemie (tranchée de Goritzia) est dépassée, et un violent combat s'engage pour la possession de la deuxième ligne (tranchée du Poivre), qui tombe presque entièrement en notre pouvoir. Mais la division d'infanterie qui, un peu plus au nord, attaquait le village de Barleux, se trouve obligée de regagner ses tranchées, entraînant dans son repli le régiment immédiatement à gauche du 6e colonial. Vers 19 heures, par suite de ce mouvement, le régiment a son flanc gauche complètement découvert.
Grâce à l'énergie du sous-lieutenant **VELAY**, des barrages de sacs à terre sont établis dans la tranchée de Goritzia, et le régiment, malgré une lutte acharnée, conserve le terrain conquis. Pendant la nuit, les Allemands procèdent à un violent bombardement, tandis que leurs troupes se massent pour la contre-attaque qui se déclenche le 5 septembre à 5 heures du matin. Malgré la fatigue et le manque de munitions, les hommes ne cèdent le terrain que pied à pied et parviennent à conserver la partie conquise de la tranchée de Goritzia et la plus grande partie de la tranchée du Poivre, permettant ainsi à la division de droite de conserver le terrain conquis sans être inquiétée sur son flanc. A 13 heures, le bataillon **PLOMION** (3e bataillon) prononce une nouvelle attaque et fait ainsi échouer une forte contre-attaque que l'ennemi préparait pour 14 heures.

Ces deux journées ont coûté au régiment 25 officiers et 1.000 hommes tués, blessés ou disparus.

Le régiment, auquel est adjoint le 29e bataillon de tirailleurs sénégalais, tient ensuite les tranchées dans le secteur de Belloy-en-Santerre jusqu'en fin décembre. L'occupation de ce secteur fut très dure en raison des bombardements violents et continuels de l'artillerie allemande et des tris d'engins de tranchée ; de plus, l'approche de l'hiver, des pluies persistantes changent bientôt la contrée en un vaste marécage. Les routes, couvertes d'une boue épaisse, deviennent impraticables. Les relèves ainsi que les corvées de ravitaillement qui ne se font que la nuit sont extrêmement pénibles ; les hommes piétinent dans la boue des boyaux, tombent dans les trous d'obus remplis d'eau puante et très souvent, malgré les guides, arrivent à s'égarer. Les travaux d'aménagement du secteur, construction de boyaux, tranchées, abris se continuent difficilement ; les tranchées, creusées dans un terrain peu résistant et labouré par les obus, s'éboulent par suite du mauvais temps et deviennent d'une largeur qui rend leur protection peu efficace.

Le régiment séjourne dans le secteur jusqu'au 23 décembre ; il est ensuite enlevé en camions autos et va cantonner à Grez et Le Hamel.

Pendant le séjour du régiment dans la Somme, se sont particulièrement distingués :

LANDES (Élie), sergent, Mle 6/4969, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Sous-officier très énergique et très dévoué. Sous les tirs de barrage ennemis les plus violents, n'a pas cessé le ravitaillement en munitions. A pris lui-même le commandement de corvées de ravitaillement et les a conduites jusqu'à la ligne de feu. »

GIRARDI, Mle 8/10309, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Soldat magnifique au combat. Le 5 septembre 1916, apercevant un groupe d'Allemands qui lançaient des grenades dans nos lignes, s'est précipité à leur rencontre en s'écriant : « Allons, en avant les gars, ce ne sont pas » des Boches qui vont nous faire peur. » A, par cet acte de bravoure, obligé l'ennemi à reculer. »

ALLAIN, M[le] 2/11989, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Mitrailleur d'un allant et d'un sang-froid remarquables. Deux fois renversé par l'explosion d'un obus de gros calibre, a, avec une énergie peu commune et malgré une vive fusillade et un très violent bombardement, transporté et mis sa pièce en batterie dans la tranchée, d'où il a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. »

VELAY, sous-lieutenant, décoré de la Légion d'honneur avec le motif suivant : « Faisant partie de l'aile gauche d'une colonne d'attaque et se trouvant sur le point d'être tourné, a établi un barrage et résisté héroïquement dans la première tranchée allemande pendant deux jours entiers, permettant ainsi aux unités voisines de s'organiser sur le terrain conquis. Blessé au cours de l'action. »

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement :

Le chef de bataillon **PLOMION**.
Les capitaines **PETITJEAN, OLLIVON, RAOULX, VILLARD, ARNOULX DE PIREY, LEMASSON-MORINIERE** ; le lieutenant **BALET** ; les sous-lieutenants **THOMAS, RIU, MIQUET, BASCOU, DUCRUET, BERGERE, BOURGEAT, COUPY.**
L'adjudant-chef **WOUTERS** ; les adjudants **BIGOTTE, LACOMBE** ; les sergents fourriers **GAU**, **OLIVE** ; les sergents **BROUILLET, BECASSE, CLAVELLOUX, CHETAIL, COILLARD, COLDONAT, DALOZ, DUZELLIER, DUPRE, DUHAMEL, DERRIEN, FRAUD, GROSPERRIN, GAUDIN, GARO, HASCOET, LAYAT, MACHUEL, MAUGIS, NEYRET, PALLE, PERRIN, POTIN, ROUSSET, REUL, ROUX, ROUSSET, SADART** ; le caporal fourrier **BRUYERE**.
Les caporaux **AMONOU, BECK, CAYOL, CAUZILLES, DUBREUIL, DUMAS, FOSSIER, GEYDET, GEFFROY, GUILLOUX, GUEZENNEC, HEBERT, LEVARE, LANTOINE, MAZIERES, MERCIER, MONNET, PROVOST, PRESLE, PAPIN, ROUX, VERGUIN** ; Les Soldats **ARROUASSE, ANDRE, ASSLIT, AMELOT, ARMAND, ACHARD, BELEGUE, BASSEVILLE, BABEY, BERNARD, BATAILLER, BUTTET, BOUFFANT, BOUCE, BORDERON, BARTAUD, BLANC, BONNEZE, BARREAU, BOGNIEL, BIARD, BRIAND, BOUTTE, BORDET, BALIVET, BESSET, BINIGUER, BLANC, CHEVOPPE, CHATELAIN, CHAUSSINAND, CAILLE, CHEROUX, CHAT, CAHUZAC, CHEVALEAY, CHAMBE, CAZALE, CHAMBON, CHATEAU, CAUVIN, CHEVALIER, CRUCHON, CLUZEAU, COFFY, CHEFDEVILLE, CHAPUIS, CHOUVELON, CHAZALET, CHATAGNEAU, DUBOIS, DESVIGNES, DOLE, DURBAS, DANSETTE, DURAND, DESPIEAUX, DELAY, DENIS-LUTARD, DOLEU, DURAND, DURET, EYNARD, FRIZOT, FEASSON, FAVIER, FAURE, FORTOUL, GIMET, GAUDIN, GUICHAOUA, GROITIER, GALLEC, GLENAT, GOURMEST, GUILLEMET, GAY, GIORDANO, GARCIN, HUDRY, HOMINAL, HAUQUIN, HAYET, HENRION, IMBERT, JACQUET, JAILLET, JOUBELLE, KREMER, KERISIT, LESTRAIT, LIMOUZIN, LACOTE, LAUMIRE, LAMOUR, LABORDE, LABARTHE, LIGNIERES, LE BOHEC, LACOUR, LAYNE, LACHAISE, LEFORT, LEQUESNE, LAFARGUE, LECEWE, LABOUREAU, LE GARFF, LE GUILLARD, LAVEST, MUGUET, MAISE, MARIE, MARTIN, MONNERY, MASSON, MAURICE, METREAUD, MARTIN, MARTINET, MEGNIER, MAGNE, MALOSSE, METRAZ, MALE, MONIN, MALSOT, MALATY, MEYNARD, MICHEL, MAUGEL, NICOLAS, NAUJAC, NOAT, NORMANT, NOAILLY, NOELLET, PETIT, PRIMARD, PACCOUD, POUILHE, PAQUET, POSSET, PORTAUGUEN, PEZET, PASCAL, PERUSSEL, PICARD, RAYMOND,**

RAVAT, ROTAT, REVOL, ROUCHOUSE, REBOURS, RUDET, ROLLAND, RAUDOU, ROQUES, RIGOT, REGINENSI, RIVOAL, ROGER, SERVAJEAN, SERRE, SATIN, SANIAL, TATIBOUET, TAFFOUREAU, TARDAT, TARAVEL, VEYSSEYRE, VICINOT, VALERY, VIDAL, VIAUD, VINCENT, VAZEUX.

VIII— Aisne.

VI^{e} armée (général MANGIN) (30 janvier – 20 avril 1917).

Le 30 janvier 1917, le régiment prend les tranchées dans le secteur Vandresse – Tryon. Ce secteur, très calme au début, devient de plus en plus actif ; l'artillerie ennemie, s'étant aperçue de nos travaux en vue d'une offensive prochaine, bombarde assez violemment nos lignes et gêne nos travailleurs. Les patrouilles et coups de main se multiplient, et il ne se passe pas de nuit sans qu'une rencontre ait lieu aux petits postes.
Les premiers jours d'avril, le 80^{e} bataillon de tirailleurs sénégalais est adjoint au régiment.
Le secteur d'attaque du régiment se trouvait en face de Cerny-en-Laonnois, petit village situé dans les lignes allemandes et compris dans notre objectif. Nos premières lignes passaient immédiatement au sud du Chemin des Dames, en avant du village de Troyon. Les tranchées ennemies, fortement organisées, protégées par d'épais réseaux de fil de fer, de nombreux blockhaus de mitrailleuses, défendaient les crêtes qui dominaient nos lignes ainsi que la vallée de l'Ailette.

16 avril 1917. — Le tir de préparation de l'artillerie française durait depuis plusieurs jours, les Allemands ripostaient énergiquement avec des obus de tous calibres. Malgré un violent tir de barrage exécuté par l'ennemi juste à l'heure fixée pour l'assaut (6 heures du matin), les vagues sortirent de la tranchée sans hésitation et se trouvèrent en face d'un ennemi résolu à se défendre, particulièrement favorisé par le terrain et par une organisation défensive perfectionnée. Les pertes furent lourdes dès le début ; mais le 6^{e} colonial réussit cependant à progresser et à s'emparer successivement de cinq lignes de tranchées, enlevant les blockhaus de mitrailleuses restés intacts, enveloppant et réduisant à l'impuissance des éléments de tranchées fortement organisés et défendus avec acharnement. La crête du Chemin des Dames était ainsi largement dépassée, d'excellents observatoires dominant la vallée de l'Ailette tombaient entre nos mains.
Le bataillon de tête avait atteint Cerny ; ses grenadiers, renforcés par des fractions du 80^{e} bataillon de tirailleurs sénégalais, pénétraient dans le village et livraient un combat acharné.
Mais le 6^{e} colonial se trouve alors dans une situation aventurée. Le régiment a sa gauche arrêtée devant la sucrerie ; le régiment de droite a été arrêté dès le début. Le 6^{e} colonial forme ainsi un saillant très prononcé, ses flancs sont battus de toute part ; ne pouvant plus progresser, il s'organise et assure sa liaison avec ses voisins.
Malgré les efforts multipliés de l'ennemi, solidement établi dans Cerny, il réussit à maintenir intactes les positions qu'il a conquises jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre d'être relevé. Il a subi, le 16 au soir, dans la nuit du 16 au 17 et au cours de la journée du 17, jusqu'à huit contre-attaques, sans perdre un pouce de terrain. Relevé dans la nuit du 17 au 18, certaines de ses fractions, qui occupent les points les plus avancés et qui n'ont pas été relevées en temps voulu, refusent d'évacuer leurs emplacements malgré l'ordre écrit du chef de bataillon, tant qu'elles n'auront pas été remplacées effectivement à leur poste de combat.

Le régiment avait perdu 22 officiers et 700 hommes tués, blessés ou disparus.

Au cours de ces combats, il y a lieu de signaler tout particulièrement : La belle conduite du chef de bataillon **RYCKELYNCK**, commandant le bataillon de tête, qui, indépendamment, de la bravoure hors de pair qui lui est habituelle, a fait preuve des plus hautes qualités d'énergie et de sang-froid et qui, par les judicieuses dispositions prises, a pu se maintenir sur la position conquise, repoussant victorieusement toutes les contre-attaques ennemies,.

Le caporal **LARRIEU (François),** de la 6e compagnie, qui, au combat du 16 avril 1917, s'est présenté volontairement par trois fois pour aller reconnaître le flanc droit de la position conquise sous le feu des mitrailleuses ennemies ; a rapporté des renseignements extrêmement précieux.

Le soldat **EPECHE (Alphonse),** 1re compagnie : a, par sa bravoure et son énergie, contribué à repousser cinq contre-attaques de l'ennemi sur les positions que nous venions de lui enlever dans la journée du 16 avril 1917.

L'activité et la bravoure déployées par nos hommes ont été dignes d'admiration, et chacun a fait largement son devoir.

La section **SCHILT**, mise à la disposition du colonel commandant le 6e régiment d'infanterie coloniale, a montré la plus grande bravoure au cours de ces journées, a nettoyé de nombreux abris et a perdu le tiers de son effectif.
Cette affaire vaut au régiment sa deuxième citation à l'ordre de l'armée (VIIIe armée, Gérard) avec le motif suivant :

Ordre n° 163, en date du 22 septembre 1917.

Le général **GERARD**, commandant la VIIIe armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 6e, régiment d'infanterie coloniale. — Sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel **CHEVALIER**, a brillamment enlevé cinq lignes de tranchées ennemies très vigoureusement défendues. Se trouvant, à la suite de son avance, complètement en flèche, a su, malgré les efforts réitérés de l'ennemi, maintenir intégralement les positions conquises. A refoulé, au cours des journées des 16 et 17 avril 1917, huit contre-attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes, lui faisant des prisonniers et lui prenant de nombreuses mitrailleuses et engins de tranchée.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre lui fut remise le 24 février 1918 par le général **DEBENEY**, commandant la 1re armée.

Il convient aussi d'honorer la mémoire des militaires tués pendant la période de janvier au 20 avril 1917 : Les capitaines **FRIRY, MOREL ;** les sous-lieutenants **DESCHAMPS, MILLON, GUIDICELLI, FOIXET.**

L'adjudant **GUERINI** ; le sergent-major artificier **LECOCQ**; le sergent clairon **GIOCANTI** ; les sergents **PAUL, BOUCHET, DEJEUX, FILIOL, GUIBAUD**, **Le MAREC**, **MEYER, MARRON, MALSOT, OLIVIETI, ROUGE-PULLON, REPUBLICAIN ;** les caporaux fourriers **LEDUC, PERBET.**

Le caporal sapeur **MORFIN** ; les caporaux **ANDRIEUX, BOUVIER, CHAPPIE, EVEN, LARRODE, MONTET, MUSELLEC, MECHIN, MULET, NOUZERAN, POULET,**

SORGNIARD, SIVARD, SAUVERGEAT, CARAYOL ; les soldats **BOUIN, BERTIN, BETBEDER, BRUNEL, BONIS, BIAIS. BOZON, BLONDEL, BOUCHAUD, BOULON, BRICHET, BORGHETTO, BEUREL, BLANC, BOURBAL, CHOUVELON, CHEVALIER, COTTEREAU, CAUMETTE, CARFUAT, CHERRIER, CHACORNAC, CHIVRET, CATTELIN, CIVARD, DUDOUS, DUCHET, DUFFE, DETOUR, DEXCOLLAZ, DUPIN, DESCHAMPS, FAYET, GRANVAUD, GRANJEAT, GOURVES, GUEVEL, GALLY, GINDRE, GENAUDEAU, GIGAN, GAUTHIER, GRAS, GRANGE, GUERIN, HORTABA, HAIRION, JULIEN, JANISEL, JOUAN, JACONY, JAYNE, JOURDAN, KHUN, LAGROSTI, LOUP, LAUNAY, LONG, LIBIOT, LASSALLE, LAYBROS, LE GOFF, LAOUENAN, LE BIHAN, MOREL, MICHAUD. NOWE, PARAZ, PERRIN, PELLET, PIZAINE, PECH, ROLLE, ROUCH, RIMOUX, ROME, ROGEZ, ROUSSELLE, SOSSO, SOUBRIER, SOULA, SARDET, TAILLANDIER, TYPHION, VIDAUD, VIDAL, VIALARD.**

IX. — LORRAINE.

VIIIe armée (général Gérard) (mai à août 1917).

En quittant l'Aisne, le régiment est transporté en camions dans la région de Fromentières, d'où il part, le 27, pour aller cantonner à Isle-sous-Ramerupt, Ramerupt et Aubigny.
Il embarque ensuite en chemin de fer à Mailly-le-Camp et arrive dans la région de Romains le 11 mai.
Il cantonne ensuite dans la région de Marainviller (Meurthe-et-Moselle), et entre en secteur le 12 juin 1917. Il occupe alternativement les secteurs de Donjevin-Emberménil et la forêt de Paroy jusqu'au 28 août 1917.
Dans ces deux secteurs, relativement paisibles, la vie en tranchée, le jour, est assez calme, mais ils sont si étendus que la sécurité ne peut être obtenue que par le moyen de très nombreuses et fortes patrouilles. De fréquentes rencontres ont lieu la nuit, nous procurant quelques prisonniers.
Relevé le 28 août, le régiment va au repos dans la région de Barbonville ; il en part le 19 septembre et est transporté en chemin de fer dans la région de Joinville.

X. - VERDUN.

IIe armée (général Guillaumat).

Les 24 et 25 septembre,-le régiment est enlevé en camions et débarque près de Verdun, où il passe la nuit ; le 20, il occupe les tranchées de la zone Herbehois (secteur des Chambreties). Le secteur de Verdun est, de tous ceux que nous avions connus jusqu'ici, celui qui a laissé à tous le plus impressionnant souvenir. Les bois (bois Le Chaume, bois des Fosses) n'existent plus que sur les plans directeurs ; le sol, continuellement bouleversé par les obus de tous calibres, n'est plus qu'un fouillis d'entonnoirs. Les ravins qui aboutissent au secteur sont battus par l'artillerie ennemie, qui fait un grand usage de gaz asphyxiants. Les voitures ont des difficultés énormes pour arriver au point de ravitaillement et, toutes les nuits, il en reste toujours quelques-unes avec conducteurs et attelages écrasés, sur le bord des routes, par les obus qui tombent sans arrêt sur les points de passage connus. Le secteur des Chambrettes était à peine organisé ; quelques lignes de tranchées peu profondes, quelques abris allemands dont l'ouverture, tournée du côté de l'ennemi, les rendent plutôt dangereux ; pas de boyaux, des pistes repérées et continuellement battues par l'ennemi.

Ancestrami

De jour et de nuit, sans arrêt, tombent des rafales d'obus de tous calibres nous causant des pertes sensibles. Là échoit au régiment l'honneur de conserver les positions conquises, dans le secteur des Chambrettes, pendant la bataille commencée le 20 août, et devant lesquelles les Allemands viennent d'échouer les 9 et 24 septembre.
De jour, les tirs de l'artillerie sont réglés par de nombreux avions qui, volant très bas, mitraillent nos hommes dans les tranchées. Chacun s'emploie avec ardeur à l'aménagement du secteur, se rendant compte combien la protection est nécessaire. Malheureusement, l'artillerie ennemie gêne considérablement nos travailleurs et s'attache à niveler boyaux et tranchées et à empêcher tout travail de réfection. Les ravitaillements ne peuvent arriver qu'au prix d'énormes difficultés, les porteurs sont décimés, les vivres frais empoisonnés par les obus spéciaux. Au bout de quelques jours, la pluie vient s'ajouter aux dures conditions de la vie, transformant le terrain en un vaste marécage de boue ; les terres s'affaissent, les niches individuelles s'écroulent, la situation devient plus pénible encore ; les hommes, mouillés jusqu'aux os, sont de véritables spectres couleur de boue.
Le 3 e bataillon (commandant **MOUSTIE**) et 1er bataillon (commandant **LUCAS**), tous deux en première ligne, sont relevés dans les nuits des 8 au 9 et 9 au 10 octobre ; le 2e bataillon (commandant **RYCKELYNCK**), en réserve, doit l'être dans la nuit suivante. Mais le 10, à 4 h. 45, les Allemands déclenchent un bombardement d'une extrême violence, arrosant notre première ligne avec des obus de tous calibres. A 5 h. 30, deux bataillons d'assaut allemands, amenés la nuit même spécialement pour cette attaque, et appuyés par des lance-flammes et des bombes incendiaires, assaillent le bataillon de droite du régiment, relevant. Une première tentative de l'ennemi échoue, mais le nombre l'emporte et ce bataillon est entièrement submergé. Alors le bataillon **RYCKELYNCK** se précipite à son secours et prend le combat à son compte. Quatre vigoureuses contre-attaques, déclenchées successivement, arrêtent net l'avance de l'ennemi et rétablissent la situation. Le bataillon **LUCAS**, déjà porté à l'arrière, revient en position de réserve. Le 6e colonial réorganise la défense du secteur et est définitivement relevé le 13 octobre.

752 tués ou blessés, dont 8 officiers, marquent l'âpreté du combat soutenu par le 6e régiment d'infanterie coloniale au cours de cette période défensive. Mention de ce dur combat sera faite dans la troisième citation du régiment.
Au cours de ce combat, la conduite de tous, officiers et hommes de troupe, a été au-dessus de tout éloge. A signaler particulièrement :

M. THIABAUD (Claude-Emile), sous-lieutenant, 5e compagnie, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Le 10 octobre 1917, à la tête du 2e groupe de contre-attaque, s'est élancé spontanément au secours du 1er groupe fauché par les mitrailleuses ennemies. A renouvelé son attaque avec acharnement, est arrivé à quelques mètres de la tranchée ennemie où il a engagé le combat à la grenade et s'est maintenu opiniâtrement sur la position qu'il a organisée pour la nuit. »

M. BOURNEIX (Jean), sous-lieutenant, 1re compagnie, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Officier d'une bravoure exemplaire. A maintenu sa section en ligne pendant six jours, sous un bombardement très violent et continu. A brillamment repoussé à la grenade, dans la nuit du 27 au 28 septembre 1917, une contre-attaque de l'ennemi sur la tranchée que sa compagnie était chargée de garder. Blessé par un éclat d'obus, a rejoint son poste aussitôt pansé. S'était déjà distingué aux affaires de l'Aisne par son courage, son énergie et son initiative. »

VEXENAT (Joseph), Mle 11426, aspirant, 7e compagnie, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « A pris le commandement du groupe de contre-attaque au départ de son chef blessé ; bien que blessé lui-même à l'épaule, a entraîné ses hommes à l'attaque de la tranchée ennemie et n'a quitté son commandement qu'après avoir été blessé une seconde fois à quelques mètres de la position ennemie. »

M. RYCKELYNCK (Germain-Romain-Osmain), chef de bataillon, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Le 10 octobre 1917, après une période de tranchées très pénible et au moment où il allait être relevé, a été appelé à contre-attaquer trois fois dans la même journée. A mené ces trois contre-attaques avec une vigueur, une énergie et un entrain admirables, arrêtant net l'avance allemande, malgré les gros effectifs et les moyens puissants mis en œuvre par l'ennemi. »

Ordre général n° 18 B du général Colonna d'Istria,
commandant l'Infanterie de la 15e D. I. C.

Aux 2e, 5e et 6e régiments d'infanterie coloniale, appuyés par une belle artillerie, était échu le grand honneur de conserver les importantes positions conquises dans le secteur des Chambrettes pendant la bataille commencée le 20 août.
Exaspéré par ses échecs des 9 et 24 septembre, l'ennemi avait mis en action, sur ce front de notre éternelle forteresse, les moyens de destruction et d'attaque les plus puissants comme les plus perfectionnés. Pendant quinze jours, il avait bouleversé nos lignes, empoisonné notre atmosphère ; ses troupes d'élite, longuement préparées, devaient, le 10 octobre, envahir aisément les positions âprement convoitées. L'énergie indomptable de nos officiers et soldats, leur souffle patriotique, leurs aptitudes guerrières ont dominé toute la puissance de destruction de l'ennemi en lui infligeant un nouvel et sanglant échec.
Avec notre grande armée, les marsouins connaîtront dans la suite des journées plus radieuses ; ils n'en subiront pas de plus dures.
Je salue avec émotion tous les braves tombés au champ d'honneur et aussi les vaillants qui, forts de leur glorieux passé, confiants dans l'avenir, vont, sous les plis de leur drapeau, continuer à assurer leur noble et grande tâche.

Le 13 octobre 1917.

Signé : Général COLONNA D'ISTRIA.

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement au cours de cette période : Les sous-lieutenants **MOREL** et **CONSTANT**.
L'adjudant **MONTAIGU** ; les sergents **BOISSEZON, MOREL, MAURIN, MATHELIN, VARIN.**
Les caporaux **BORGIN, CHRISTO], FAURY, JARRIGES, LACROIX, MEYRIEUX, PIZEL, PIERRAT, PALLANCA, QUILLEN, ROBAIN, RABILLAUD** ; les soldats **ALBY, ANDAUSSON, AUBERT, BLANC, BOLEAT, BREUIL, BOYER, BERTRAND, BARBEDETTE, BIZIEN, BOIMOND, BULLAT, BOULANGER, COURTOIS, CHABOUD, CHATEAUNEUF, CHAULAN, CASSARUEIL, CONDAC, DESROCHES, DUPRAT, DIGO, DUPEUBLE, DENIS, DIGUERHER, ELICHEGARAY, ETCHEBARRE, FAVRE, FOSSOUX, FOUCHARD, FEUILLASSIER, FALAISE, GUILLET, GIROUD, GONNET, GARNIER, GAUDET, GUEYE, GANDY, JEANTET, JOULIA, JAN, LEUDET, LAURICHESSE, LE BOURRE, LORRAIN, LOCHE, LEON,**

Ancestramil

LIOTARD, MOULIN, MUGNIE, MARION, MATHIAS, MORANNE, MARTIN, MERCIER, MARTIN, MAUREL, NAUDIN, PIOT-PILLO, PEPIN, PAYET, PONTOIZEAU, RIVALS, RADE, REVERET, ROMBAS, RUEL, REYMOND, REYNAUD, RIVIERE, REVOL, RUMEAU, SOCOY, SAGNEZ, SEGUIN, SYLBE, THESEE.

XI. - RÉGION DE SAINT-MIHIEL.

IIe armée (général Guillaumat, puis général Hirschauer).

Ire armée (général Debeney). VIIIe armée (général Gérard).

Le régiment est transporté en camions, le 15 octobre, dans la région de Poissons et en repart le 2 novembre pour prendre les tranchées du bois des Chevaliers, puis dans le secteur de Rouvrois, au nord de Saint-Mihiel. Ces deux secteurs, stabilisés depuis longtemps, sont souvent le théâtre de violentes luttes d'artillerie. De plus, la vie de tranchée est assez fatigante par suite de la grande étendue du secteur et de l'effectif restreint des compagnies. Relevé le 9 janvier, le régiment est mis à la disposition de la division **MARCHAND** (10e D. I. C.), et le 13 janvier, entre en secteur à Croix-Saint-Jean (partie ouest de la forêt d'Apremont).
Ce secteur est le terrain d'action favori des stosstruppen allemands. Souvent de violentes luttes d'artillerie se déclenchent brusquement, accompagnées des tirs des gros minen, qui bouleversent tranchées et abris. Les rencontres de patrouilles sont assez fréquentes, favorisées par le terrain et par les anciens éléments de tranchée existant entre les lignes, mais la vigilance incessante de tous empêche toute incursion adverse. Le 20 février, l'ennemi exécute un coup de main sur un de nos postes avancés, après avoir effectué des réglages sur tous les croisements de boyaux et de tranchées les jours précédents. L'artillerie ennemie déclenche violemment un tir d'encagement à 20 heures, une véritable pluie de minen écrase nos réseaux devant les premières lignes du C. R. Duvernoy. Suivant les ordres donnés, nos petits postes font la poche et se replient sur la ligne de soutien. Un groupe ennemi parvient dans notre tranchée de première ligne où il se trouve en présence des sergents **ROUX** et **COLLOMB**. Ces derniers en abattent trois à coups de crosse et de revolver, mais, devant le nombre, durent se replier momentanément ; ayant reçu du renfort, la tranchée de première ligne est réoccupée ; les Allemands, devant notre résistance énergique, n'avaient pu continuer leur attaque et, contraints de rentrer dans leurs lignes, abandonnent un des leurs, tué, ainsi qu'un certain nombre d'armes et de munitions.
Relevé le 2 avril, le régiment est rassemblé dans la région de Void, puis envoyé dans la région d'Epinal d'où il est dirigé sur la Somme. Pendant cette période se sont distingués par leur bravoure les sergents **ROUX** et **COLLOMB**.

Le sergent **ROUX (Thomas)** a reçu la médaille militaire pour le motif suivant : « Sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Au cours d'un coup de main ennemi, a mis deux Allemands hors de combat, dans la tranchée qu'il défendait pied à pied. A assuré ensuite le barrage de cette tranchée, contribuant ainsi brillamment à faire échouer la tentative ennemie. A été blessé au cours de la lutte. Une citation antérieure. »

Le sergent **COLLOMB** a obtenu une citation au corps d'armée avec le motif suivant : « Lors du coup de main ennemi, le 20 février 1918, faisait une ronde aux petits postes avancés au

moment du déclenchement du barrage d'artillerie et de minenwerfer. A prescrit avec calme les mesures prévues en cas d'attaque et, le dernier, s'est replié sur l'emplacement de son groupe de combat, où il est arrivé seul, tous ses hommes ayant été tués ou blessés en cours de route. Avec un autre sergent et un soldat, a disputé farouchement à l'ennemi la parallèle de soutien dans laquelle il faisait irruption, abattant un soldat allemand à coups de crosse de fusil. »

Noms des militaires tombés glorieusement dans la région de Saint-Mihiel : Le sergent **CAMARDON**.
Les caporaux **GIOVANNI** et **ROUX** ; les **SOLDATS BRUN, CONSTANTIN, COHADON, DUPUY, DEZANDRE, DUBROCA, DOMENJOU, FOREST, GEX, GRACIANNETTE, LE CAZ, MORELIERE, MEFFE, ROBERT.**

XII. - SOMME.

Ire armée (général Debeney) (24 mai-9 août 1918).

Après être resté quelques jours dans la région de Fransures (Somme), le 6e colonial entre en secteur dans la région Rouvrel - Merville dont les tranchées sont à cheval sur la route nationale Ailly-sur-Noye - Moreuil et point du front où le débordement par Amiens est le plus accentué. Une attaque allemande contre Amiens et englobant ce secteur semblait imminente.

Le terrain n'avait pu être organisé défensivement ; de plus, tout travail ou circulation de jour étaient rendus presque impossibles, par suite de la configuration du sol : terrain légèrement vallonné, coupé de ravins peu profonds avec quelques boqueteaux épars, partout dominé par les observatoires ennemis du bois de Belloy, de la ferme Anchin et de la côte 103 à l'est de Mailly-Raineval.
Au delà de la vallée marécageuse de l'Avre, les bois de Moreuil et de Genonville cachent sous leur verdure de formidables organisations ennemies : tranchées, épais réseaux de fil de fer, abris profonds et à l'épreuve, même de nos gros calibres ; de nombreuses batteries y sont installées et répondent énergiquement à notre artillerie.
Dès l'arrivée en secteur, chacun se met à l'œuvre, les tranchées se creusent, les boyaux apparaissent, les groupes de combat s'organisent. Le secteur est le théâtre de luttes constantes, d'artillerie ; l'ennemi fait un abondant usage d'obus spéciaux (à ypérite ou sternutatoires).
Les marsouins, tout en travaillant activement, ne laissent aucun répit à l'ennemi et réussissent de nombreux coups de main, entre autres celui du 13 juin, sous le commandement du sous-lieutenant **VIOUJAS**. Ce coup de main, exécuté sans préparation d'artillerie, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi, a réussi grâce à la rapidité de l'action et au courage de tous. Le poste ennemi, composé d'une quinzaine d'Allemands avec une mitrailleuse, fut complètement surpris, les Allemands tués, un seul fait prisonnier et la mitrailleuse rapportée dans nos lignes.
Par contre, les Allemands ne purent réussir aucun de leurs coups de main qui ne leur valurent que des pertes sans aucun résultat.

Le 12 juillet, époque à laquelle les combats redeviennent favorables aux Alliés, le régiment participe à une attaque à objectif limité faite par le 5e colonial pour s'emparer des observatoires ennemis du bois de Bellois. Durant cette attaque, le 6e colonial seconde et ravitaille le 5e, tandis que le 70e bataillon sénégalais suit en deuxième vague et exécute le nettoyage des tranchées ennemies qui viennent d'être conquises. Le 17 juillet, le régiment reprend le secteur. Le 20, les Allemands attaquent avec des effectifs importants la corne sud-

est du bois de Bellois ; après vingt minutes d'un violent combat, ils sont forcés de se replier, laissant des morts sur le terrain.
Le 23 juillet, nouvelle attaque par le 6e colonial, qui doit porter ses lignes jusqu'à la tranchée des Bavarois. A 20 heures, le 1er bataillon (capitaine **CHARPENTIER**) quitte ses tranchées de départ et réussit à progresser, malgré un violent tir de barrage et quantité de mitrailleuses qui balaient le plateau. La tranchée des Bavarois est atteinte, mais une des compagnies de tête (3e compagnie) se trouve prise en écharpe sur sa gauche par de nombreuses mitrailleuses installées dans le bois Billot, objectif d'un bataillon de chasseurs qui, n'ayant pu le prendre, s'est retiré dans ses lignes de départ sans nous avertir. La 3e compagnie, qui a déjà subi de fortes pertes (son commandant de compagnie, le lieutenant de **FROISSARD-BROISSIA**, gravement blessé, deux chefs de section blessés, dont un, l'aspirant **de GELOES**, très grièvement), est obligée de se replier dans la première ligne allemande (tranchée nouvelle) pour rétablir la liaison avec les chasseurs. La liaison est enfin assurée par un crochet défensif, notre ligne se trouvant à 200 mètres en avant de celles de nos voisins de gauche. L'offensive est continuée sans interruption, pendant les nuits suivantes, par le 1er bataillon d'abord, qui, dans la nuit du 25, s'empare une seconde fois de la tranchée des Bavarois, ensuite par les compagnies sénégalaises **CHERON** et **JEULLAND**, qui occupent la tranchée des Huns. Le 3e bataillon (commandant **BERNARD**) relève le 70e bataillon de tirailleurs sénégalais et continue l'attaque, rapprochant méthodiquement notre front de l'Avre. Malgré toutes ces opérations, les Allemands ont toujours pied sur la rive gauche de l'Avre, quand arrive le jour de la grande offensive franco-anglaise du 8 août qui doit jeter le désarroi dans l'armée allemande.
Dans la nuit du 7 au 8, les deux bataillons d'attaque (2e bataillon et 70e bataillon de tirailleurs sénégalais) se rassemblent aux emplacements prévus. A 7 h. 30, le 2e bataillon, profitant du brouillard, commence sa marche d'approche vers l'Avre et arrive à 300 mètres ouest de la voie ferrée. A ce moment, de nombreuses mitrailleuses se dévoilent ; mais, malgré leur tir, nos troupes continuent d'avancer et s'arrêtent à la voie ferrée. Des patrouilles sont envoyées pour reconnaître les bords de l'Avre ; aucune passerelle n'existe ; les hommes qui franchissent la rivière à la nage ne peuvent se maintenir sur la rive opposée en raison du tir des mitrailleuses ennemies.

Le capitaine **FERACCI**, du 22e régiment d'artillerie coloniale, connu de tous pour sa bravoure légendaire et son calme sous les plus violents bombardements, suit nos patrouilles pour repérer lui-même les mitrailleuses qui nous interdisent tout mouvement en avant ; il traverse l'Avre à la nage, mais est tué en arrivant sur l'autre rive. La situation menaçait de s'éterniser quand le lieutenant **THIABAUD**, avec un groupe d'élite, réussit à traverser la rivière en aval de la ferme de Genonville, point occupé fortement par l'ennemi. Au même instant une fraction du groupe de liaison du capitaine **CHARPENTIER**, qui a réussi à franchir l'Avre un peu plus au nord, débouche du parc de Moreuil ; la ferme de Genonville est encerclée ; les défenseurs, attaqués à la grenade, se rendent ; 20 prisonniers valides et 3 mitrailleuses restent entre nos mains. Le 2 e bataillon et 70e bataillon de tirailleurs sénégalais peuvent alors passer sur la rive est, en gravissent les pentes et s'emparent du bois de Genonville. La mission du régiment est accomplie et le butin énorme : 200 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, 2 minenwerfer, 6 canons de 77, 6 canons de 210 ainsi qu'une grande quantité de matériel, de munitions témoignent de l'importance de la position conquise. La prise de cette position, qui, de l'avis de l'ennemi, était inexpugnable, est consignée dans la troisième citation du régiment.

Ordre général n° 85.

Le général commandant la 1re armée est heureux de transmettre aux troupes sous ses ordres la lettre suivante qu'il vient de recevoir du maréchal **sir DOUGLAS HAIG**, commandant en chef les armées britanniques en France, au moment où la 1re armée française cesse d'être placée sous ses ordres.

Le Général commandant la 1re armée,
Signé : DEBENEY.

G. H. Q.

Armées britanniques
en campagne.
---

16 août 1918.

« Général Debeney, commandant la Ire armée française.

» Mon cher général,

» La première phase des opérations confiées à la 1re armée française et à la IVe armée britannique vient de se terminer avec succès. Amiens est dégagé, l'ennemi refoulé derrière le système avancé de défense de cette ville et la principale voie ferrée sur Paris hors d'atteinte de l'ennemi.
» Ces résultats si heureux ont été obtenus en quelques jours ; l'ennemi a subi des pertes sérieuses en hommes et en matériel. Nous avons pris plus de 30.000 hommes et 600 canons.
» Vous et votre armée cessez aujourd'hui d'être sous mon commandement. Je tiens à vous assurer, ainsi qu'à toutes les unités de votre valeureuse armée, du très réel plaisir que j'ai eu à commander d'aussi belles troupes ; j'apprécie hautement la manière brillante dont les officiers et soldats de la 1re armée française ont accompli leur mission.
» Je me réjouis spécialement de penser que, une fois de plus, les armées françaises et britanniques ont marché côte à côte à la victoire et qu'ainsi sont plus fortement resserrés encore les liens d'amitié qui nous unissent. Je tire les plus heureux augures de ce début si favorable d'une autre année de guerre.
» Je tiens encore à vous féliciter personnellement ainsi que vos officiers et soldats de la part très précieuse et importante prise par la 1re armée française dans les opérations qui ont procuré ces magnifiques résultats. Je me réjouis particulièrement de ce que, grâce à l'habileté des chefs et au courage de vos hommes, vos pertes aient été légères.
» Je vous remercie cordialement des services éclatants rendus à la grande cause pour laquelle nous combattons tous.
» Je profite de l'occasion pour vous adresser un télégramme de notre premier Ministre, dans lequel, de la part du Ministre de la guerre impérial britannique, il rend hommage aux glorieux exploits des armées alliées sous mes ordres pendant ces dernières opérations.
» Très sincèrement vôtre, »

Signé : D. HAIG,
» Maréchal commandant en chef les armées
britanniques en France. »

Copie du message de **M. LLOYD George** au maréchal **sir DOUGLAS HAIG.**

Archéo-Tramil

« Le Ministre de la guerre impérial vous exprime, à vous, aux officiers, sous-officiers et soldats sous vos ordres, ses plus chaudes félicitations pour le grand triomphe remporté par les armées alliées pendant cette troisième bataille de la Somme.
» L'Empire britannique vous adresse ses plus cordiaux remerciements, ainsi qu'à vos si vaillantes troupes, »
Pendant les combats du 12juillet au 8 août se sont particulièrement signalés par leur courage et leur énergie :

M. CHARPENTIER (Emile), capitaine adjudant-major au 1er bataillon, cité à l'ordre de la 1re armée avec, le motif suivant : « Commandant un bataillon d'attaque pendant les opérations du 23 au 26 juillet 1918, a fait preuve des plus belles qualités militaires, coup d'œil, initiative et bravoure. Se dépensant personnellement jour et nuit, a entraîné par son exemple son bataillon qui a, dès le premier jour, dépassé ses objectifs et s'est maintenu sur sa position malgré la violente réaction de l'ennemi. »
A obtenu une deuxième citation à l'ordre de l'armée (1re) pour le motif suivant : « Officier d'un allant magnifique. Le 8 août 1918, a réussi à faire passer une rivière au détachement qu'il commandait et à réduire plusieurs nids de mitrailleuses ennemies, contribuant ainsi pour une large part au succès de la journée. »

M. de FROISSARD-BROISSIA (Michel), lieutenant commandant la 3e compagnie, cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Jeune commandant de compagnie, ayant maintes fois déjà donné des preuves d'une éclatante bravoure. Le 23 juillet 1915, a mené magnifiquement la compagnie à l'attaque, l'entraînant avec vigueur en tête du bataillon. Blessé très grièvement, a refusé de se laisser emporter par les brancardiers avant que tous les blessés de sa compagnie aient été transportés au poste de secours. »

MORIN (Louis-Albert), caporal, 7e compagnie, a reçu la médaille militaire pour le motif suivant : « Gradé d'une bravoure remarquable. Le 8 août 1918, a franchi une rivière marécageuse sous le feu de l'ennemi, pour exécuter une reconnaissance difficile. A contribué à réduire un nid important de mitrailleuses dans une attaque à la grenade et a capturé une pièce. »

ODIN (Mathieu-Clément), sergent, 5e compagnie, a reçu là médaille militaire pour le motif suivant : « Sous-officier d'élite. Le 8 août 1918, au cours de l'attaque des positions allemandes, blessé au début de l'action, a pris néanmoins le commandement d'une demi-section qui, ayant traversé une rivière marécageuse, a réduit un nid de mitrailleuses gênant la progression de tout un bataillon. »

GERMAIN (Jacques), sergent au 70e bataillon, de tirailleurs sénégalais, décoré de la Légion d'honneur pour le motif suivant :
« Modèle d'énergie et de bravoure. Le 8 août 1918, commandant un détachement chargé d'assurer l'établissement de passerelles sur une rivière très marécageuse, n'a pas hésité à se jeter à la nage seul, malgré un feu violent de mitrailleuses, pour aller reconnaître la rive opposée. Après être revenu rendre compte de sa mission, a de nouveau repassé la rivière à la tête de sa demi-section, réussissant à se cramponner sur la rive ennemie, d'où il a ouvert le feu, protégeant ainsi le passage d'autres unités du bataillon. »

TEYSSIER (Joseph), sergent, 70e bataillon de tirailleurs sénégalais, cité à l'ordre de la 1re armée avec le motif suivant : « Sergent mitrailleur d'une énergie et d'un courage merveilleux.

Le 23 juillet 1918, sous un violent bombardement, a servi lui-même une mitrailleuse. A eu cette pièce détruite par un obus et son chargeur tué. Bien que contusionné, s'est dévoué, a pansé plusieurs hommes atteints par le même obus autour de lui. Se présente volontairement pour toutes les missions périlleuses afin de venger ses deux frères morts pour la France. »

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement au cours de ces combats :

Les lieutenants **LALANNE, VOUILLAUME.**
L'adjudant **COROLLER** ; les sergents **BORNAND, MOUTET, MARIOTON, PIBOTEAU, SORMET, SANDRES.**
Les caporaux **BROUSSET, LESPAGNET, MASMEJEAN, PIN, PICON, TARDIEU** ; les soldats **BOUCHAT, BRIEND, BONFILS, BERAUD, BURCKEL, BONY, BARROT, BRISSON, BRIFFAZ, COCHIN, CHAIX, CAILLETEAU, CONAN, CADOUX, CHOPTARD, CHABROL, CALVON, DEZELUS, DUCRUET, DULAT, DELHOMME, DANE, DUMONT, DUPUY, DURET, FERBOS, FAYOLLE, FOURNIER, GRANGE, ISNARD, LEGLISE, LAGUILHON, LAGIER, MAGNIEN, MARACHE, MARCELLIN, MAILLET, MARIE, ORI, ODE, PEYTEL, PATAUD, PERENON, PATOUILLARD, ROME, SARRAZIN, SAGE, SEMENE, SAUTERON, TORREANO, TILLET, TAUVEL, VINCENT.**

XIII. - LES ÉPARGES.

1re U. S. A. (17 septembre au 14 octobre 1918).

Le régiment, regroupé le 10 août 1918 dans la région d'Ailly-sur-Noyé, est embarqué en chemin de fer pour aller stationner dans la région du Curel-Chatonrupt (Haute-Marne) du 22 août au 5 septembre. Ensuite transporté en camion jusqu'à Sommedieu, le 6e colonial prend position, le 7 septembre, devant la légendaire crête des Eparges. Le 9 septembre dans la soirée, il reçoit l'ordre d'attaque ; l'armée américaine doit déclencher sa première offensive contre le saillant de Saint-Mihiel ; le 6e colonial se trouve à l'extrême gauche et doit enlever la crête des Eparges, la crête de Combres, occuper Combres et pousser des avant-postes jusqu'à la route Combres - Herbeville.
C'est à la crête des Eparges que les lignes allemandes escaladent les Hauts-de-Meuse. Cette crête a la forme d'un éperon qui, s'avance dans la plaine de Woëvre et dont l'occupation nous donnerait des vues sur les villages au pied des côtes, depuis Combres jusqu'à Homonville, ces villages servant de base aux unités ennemies en secteur. En 1915, la crête des Eparges a été le théâtre de violents combats, mais toutes nos attaques pour la conquérir étaient sans résultat. Les Allemands en occupent la partie la plus élevée, tandis que nous tenons seulement les pentes nord ; les lignes adverses sont séparées par le ravin de Fragaoulle, offrant, une dépression variant de 20 à 90 mètres. Tout le long de la crête, de nombreux entonnoirs témoignent de la guerre de mines conduite sans relâche des deux côtés depuis 1915, et dont les dernières manifestations ont eu lieu le 15 août 1918, par l'explosion de trois mines. Ce sont autant d'obstacles pour l'infanterie. Sur les pentes sud de la crête, l'ennemi a établi de fortes lignes de tranchées communiquant directement avec les galeries de mines qui constituent des abris à toute épreuve.
La crête des Eparges est continuée au sud-ouest par la hauteur de Combres, entièrement tenue par les Allemands et séparée des organisations françaises par le ravin des Quenottes, dépression variant de 30 à 100 mètres ; cette crête est organisée en forteresse puissante,

défendue par d'épais réseaux de fil de fer, des tranchées bétonnées, munies d'abris vastes et nombreux. Des tunnels pouvant loger une garnison importante sont ouverts dans le versant opposé et servent en même temps d'abris aux minenwerfer qui, montés sur rails, ne sont sortis que pendant le tir.
Pendant les journées précédant l'attaque, les cadres des bataillons **de SAINTE-MARIE** (3e bataillon) et **DELETTRE** (70e bataillon de tirailleurs sénégalais) reconnaissent le terrain. Dans la nuit du 11 au 12 septembre, tout le monde est en place non sans peine ; une nuit noire et la pluie qui ne cessait de tomber depuis la veille rendaient la marche extrêmement pénible ; en outre, le 3e bataillon avait 16 kilomètres à parcourir pour arriver à ses emplacements. Pendant la nuit, des brèches sont préparées dans les réseaux et, après une courte préparation d'artillerie, à 8 h. 30, les compagnies d'assaut s'élancent vers les positions ennemies. Malgré le feu nourri des mitrailleuses et le tir violent de l'artillerie allemande, marsouins et sénégalais gravissent les pentes et réussissent à occuper une partie des crêtes.
C'est à ce moment que le chef de bataillon **CHARPENTIER**, qui avait maintes fois donné des preuves de son courage, de sa bonne humeur et de hautes qualités militaires dans les circonstances les plus critiques, est tué par un éclat d'obus dans une tranchée sur la crête de Montgirmont, alors qu'il suivait le développement de l'attaque pour être prêt à intervenir quand l'ordre lui en serait donné.
Mais les Allemands se sont ressaisis. De nouvelles mitrailleuses se dévoilent, les minemverfer placés à l'entrée de chaque tunnel écrasent les positions conquises; ce n'est pourtant qu'à la troisième contre-attaque sur la crête des Eparges que l'ennemi réussit à prendre une centaine de mètres. Aussitôt le lieutenant **HARTMANN**, commandant la 11e compagnie, avec un effectif réduit, pousse la baïonnette duit, pousse une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette et reprend le terrain perdu. Pendant ce temps, le 70e bataillon de tirailleurs sénégalais s'avance très lentement sur la crête de Combres où ont lieu de violents combats à la grenade ; quelques mitrailleuses et des prisonniers restent entre nos mains. La nuit se passe à réorganiser les compagnies, la 11e est relevée, il ne lui restait plus que 35 hommes.
Le lendemain au petit jour, les bataillons reprennent leur progression et voient la fuite précipitée des ennemis. La poursuite aussitôt organisée permet d'occuper les villages de Combres, Saulx et Champion. Les cuisines allemandes partout allumées et les marmites pleines montrent avec quelle ardeur et quelle rapidité l'attaque avait été menée. Nos soldats brûlaient du désir de poursuivre l'ennemi, mais l'ordre était de ne pas dépasser les objectifs. Au cours de ces journées, le régiment avait réalisé la destruction du pivot sur lequel reposait la défense ennemie, tout en réduisant les sacrifices au minimum. Les pertes ne dépassèrent pas, en effet, 140 tués ou blessés, dont 3 officiers.
Ce succès éclatant était complété par la prise de 120 prisonniers, 23 minenwerfer, 35 lance-mines, 21 mitrailleuses, une quantité considérable de munitions, de matériel de toute sorte et de toute l'organisation souterraine des crêtes de Combres et des Eparges.

Cette affaire vaut au régiment sa troisième citation avec le motif suivant :

Régiment d'élite (formé de ses bataillons organiques et du 70e bataillon de tirailleurs sénégalais) qui, sous les ordres de son chef, le colonel **CHEVALIER**, a donné de nouvelles preuves de son esprit de sacrifice à Verdun, en 1917, puis a affirmé sa traditionnelle ardeur offensive en même temps que son habileté manœuvrière, aux combats des 12, 23 et 24 juillet 1918 et 8 août 1918 sur l'Avre, et les 12 et 13 septembre 1918 aux Eparges. Le 8 août, a forcé le passage d'une vallée marécageuse et inondée, en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi, et s'est emparé ensuite d'un point d'appui solidement défendu, que l'ennemi considérait comme inexpugnable. Le 12 septembre, a emporté de vive force une des, positions du front allemand les plus fameusement réputées et qui jouait, au cours de la bataille de ce

jour, le pivot sur lequel reposait en partie la défense ennemie. Au cours de ces deux actions, a infligé de lourdes pertes à l'adversaire et lui a pris deux batteries de 210, une batterie de 77, 5 canons de 77 de tranchée, 4 minenwerfer de 240, 2 minenwerfer de 190, 6 minenwerfer légers, 25 lance-bombes, de très nombreuses mitrailleuses, un abondant matériel de mines et des munitions en grosse quantité.
Après cette attaque, le 6e régiment d'infanterie coloniale se reporte un peu vers le nord et occupe le secteur Haudiomont Manheulles - Fresnes-en- Woëvre. Les Allemands, furieux de leur échec du 12 septembre, bombardent violemment le secteur et font usage principalement d'obus toxiques. Le régiment a à supporter de nombreux retours offensifs de l'ennemi, en particulier contre le village de Manheulles.
Dans la nuit du 19 septembre, le village, par la compagnie sénégalaise **JEULAND**, est attaqué par des forces très supérieures. Les tirailleurs, ayant brûlé toutes leurs cartouches dans une résistance héroïque, sont obligés de se replier sur le village de Villers-sous-Bonchamps. Le soir même, Manheulles était réoccupé par nous.
Pendant un mois, par des incursions répétées, le régiment harcèle l'ennemi et lui donne l'impression que d'un jour à l'autre l'offensive peut être reprise en Woëvre. Il retient des régiments qui eussent pu être utilisés sur d'autres fronts et oblige l'ennemi à faire une grande consommation de munitions. Le 14 octobre, il cède ce secteur à une division américaine.

Se sont particulièrement signalés au cours de ces combats :

Le soldat **MOUTEL (Benoit),** de la 11e compagnie, cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant : « Grenadier voltigeur d'un calme et d'une énergie remarquables. Le 12 septembre 1918, à l'attaque de la crête des Eparges, a donné à tous le plus bel exemple de dévouement et d'absolu mépris du danger en se portant sans cesse aux endroits les plus périlleux. Toujours au premier rang, a contribué pour une large part, par sa ténacité dans la lutte à la grenade, à repousser une violente contre-attaque ennemie. »

Le soldat **DAVAL (Paul),** de la 11e compagnie, cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant : « Fusilier-mitrailleur d'une bravoure et d'un calme remarquables. Le 12 septembre 1918, faisant partie d'un groupe spécial chargé de contourner une crête, a montré le plus bel exemple d'audace et d'endurance en entraînant ses camarades à l'assaut, puis en allant chercher dans les lignes ennemies deux soldats grièvement blessés. »

L'adjudant **CLASTRES**, du 70e bataillon de tirailleurs sénégalais : « Sous-officier d'un calme et d'un courage exemplaires. A l'attaque du 12 septembre 1918, a fait preuve de beaucoup d'initiative et de mordant ; sous un feu violent de mitrailleuses ennemies, a réussi à amener sa section jusqu'aux tranchées adverses et, malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, les a conquises en capturant la plupart de ses défenseurs (plusieurs fois cité). »

Le lieutenant **DELBLAT (Jean-Marie)** a reçu la Légion d'honneur avec le motif suivant : « Commandant un groupe spécial chargé de contourner une crête abrupte, le 12 septembre 1918, a entraîné brillamment son détachement à l'assaut malgré le bombardement et les violentes rafales de mitrailleuses, donnant à tous le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. A contribué par sa manœuvre à réduire un point particulièrement fortifié en exécutant des tirs ajustés sur les points de passage forcés de l'ennemi. Blessé au cours de l'action, a refusé d'aller se faire soigner. Une blessure- antérieure. Une citation. »

Ordre général n° 416, du 16 septembre 1918, du général Cameron, commandant le 5e corps de la 1re armée américaine.

Depuis qu'en 1914, au cours des journées mémorables qui suivirent la première bataille de la Marne, les Bavarois s'étaient emparés, par une attaque brusquée, des Hauts-de-Meuse, le saillant de Saint-Mihiel avait acquis une renommée mondiale.
Menace constante contre de très importantes lignes de communications françaises, observatoire de premier ordre pour les Allemands et obstacle à la liberté des mouvements de nos troupes, il devait être nécessairement, pendant-quatre longues années, l'objectif tout désigné des nombreuses tentatives pour le ravir à l'ennemi.
On ne saurait évaluer les sacrifices qu'a coûté la crête des Eparges. Son nom était devenu fameux et synonyme de position imprenable.
Il appartenait à la 15e division coloniale de l'armée française de mettre un terme à cette légende et de prouver qu'avec de l'énergie et de la ténacité il n'est pas de positions d'où nous ne puissions chasser notre ennemi.
Après une préparation d'artillerie qui n'avait pu être que de très courte durée, mais précédée par un barrage très habilement réglé, cette vaillante troupe, engagée dans la première opération faite sous la direction du haut commandement américain, a escaladé les pentes formidables et précipité son adversaire dans les marécages intenables de la Woëvre.
Une violente contre-attaque a prouvé quel prix l'ennemi attribuait à cette fameuse position. Elle arrêta nos brillants alliés pendant un moment, mais ils ne purent être refoulés, et, dès la nuit, ce nouveau Gibraltar rentrait définitivement entre les mains de ses véritables possesseurs.

Honneur aux vainqueurs des Eparges!
Le 5e corps américain les salue.

Signé : CAMERON.

En communiquant à la 15e division d'infanterie coloniale l'ordre si élogieux du général **CAMERON**, le général **GUERIN** adresse ses félicitations personnelles aux vaillantes troupes qu'il a l'honneur et l'extrême satisfaction de commander.

En deux mois, vous avez pris part à quatre grandes attaques et quatre fois vous avez bousculé l'ennemi en brisant toutes les résistances.
En dernier lieu, les Eparges formant l'extrême gauche de la Ire armée des Etats-Unis, vous avez enlevé une véritable forteresse formidablement organisée et défendue par de l'artillerie, des mortiers de tranchée et de nombreuses mitrailleuses ; vous y avez pris 10 canons, dont 6 de 150.
Vos détachements, éclairés par les hardis cavaliers de l'escadron divisionnaire, se sont élancés rapidement à travers les plaines de Woëvre et ont délivré de nombreux villages occupés par l'ennemi depuis 1914.
Vous avez pris le contact de la ligne de défense derrière laquelle se sont réfugiés nos ennemis ; vous êtes prêts à l'assaillir et, comme les précédentes, vous l'enlèverez lorsque le moment sera venu.
Vous avez eu la bonne fortune de combattre côte à côte avec les brillants soldats de la jeune, mais splendide armée américaine qui, pour son coup d'essai, a fait un coup de maître en enlevant d'un seul élan le saillant de Saint-Mihiel et en remportant ainsi une des plus belles victoires de la guerre.
Tous, vous avez pu apprécier, au cours de la préparation de l'attaque et pendant la lutte même, avec quelle énergie, quel entrain et quelle superbe bravoure nos vaillants amis se jetaient dans la bataille et en poussaient l'exploitation à fond.

Avec de tels alliés, il n'est rien que vous ne puissiez entreprendre et réussir.
Le Président du Conseil, Ministre de la guerre, est venu hier à Saint-Mihiel pour saluer et réconforter, au nom de la patrie, les populations libérées et pour apporter aux vaillantes troupes qui les ont délivrées l'expression des sentiments de reconnaissance et d'admiration de la France.
Je suis heureux de vous les transmettre.
En vous rappelant ces événements, auxquels vous avez pris part, vous aurez le droit de dire avec une légitime fierté : «

Moi aussi, j'en étais. »

Signé : GUÉRIN.

Une citation à l'ordre du corps d'armée (citation collective ci-dessous) fut décernée au régiment pour sa belle conduite au cours de ces glorieux combats :

Ordre général n° 227 bis R, du 31 octobre 1918.

Le général **BLONDLAT**, commandant le 2e corps d'armée colonial, cite à l'ordre du corps d'armée les unités ci-après : La 15e division d'infanterie coloniale. — Division d'élite qui s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par sa vaillance et ses qualités manœuvrières.
Après s'être distinguée dans les combats d'Argonne (juillet-août 1915), de Champagne (septembre 1915), Somme (septembre 1916) et Verdun (septembre-octobre 1917), vient de s'affirmer à nouveau en participant, avec un plein succès aux offensives de l'Avre des 12-23 juillet et 12 août 1918, au cours desquelles elle a pris 1.200 prisonniers et 20 canons.
En dernier lieu, le 12 septembre, sous le commandement du général **GUERIN**, a enlevé brillamment les crêtes puissamment organisées des Eparges, s'y est maintenue malgré de violentes contre-attaques, faisant des prisonniers et capturant un important matériel.

Signé : BLONDLAT.

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement au cours de ces combats : Le chef de bataillon Charpentier.

Le sous-lieutenant **BERNARD**.
Les sergents **CHALLENDIER, CHAPEROT, DIEUDONNE, LEFEUVRE.**
Les caporaux **AUDIGIER, BERNARD, DESSENDIER, GUILHET, GIEN, LEMMET, PEYRIN, POISSON** ; les soldats **AUDE, CROUZET, CHAVANEL, CHANDEMERLE, DIJON, FALQUE, GARZEND, GIRAUDEAU, HERRY, MARCHI, PETITBON, REVILLOD, ROCHE, ROUSSET, VERDALE.**

XIV - OPÉRATIONS DE VERDUN-NORD.

Corps d'armée Claudel, 1re armée U. S. (20 octobre - au 11 novembre 1918).

Retiré du secteur des Eparges, le régiment se rassemble dans la région de Génicourt, puis, passant par Haudainville, bois Bourrus, Cumières, Forges, il entre en secteur le 20 octobre sur la rive droite de la Meuse, où il relève un régiment américain qui, par ses dernières attaques, vient de porter le front entre Consenvoye et Sivry. Ce secteur tout nouvellement conquis n'est pas encore organisé : quelques éléments de tranchée, pas d'abris et quelques réseaux Brun en avant de nos premières lignes. Nos éléments avancés avaient leur gauche appuyée à la Meuse,

puis la ligne remontait vers l'est et aboutissait sur un plateau un peu en avant d'un bois (bois Le Chaume) où nous avions établi nos observatoires. Nous dominions Sivry-sur-Meuse, village occupé par l'ennemi ; devant nos lignes, un ravin garni de petits boqueteaux, véritables nids de mitrailleuses, protégés par d'épais réseaux de fil de fer, nous séparait du bois Nachet, situé plus au nord et dans lequel les Allemands avaient installé de nombreuses mitrailleuses avec abris, baraquements, réseaux très denses de fil de fer.
Les premiers jours sont passés à organiser le secteur. Plusieurs raids de l'ennemi sont repoussés avec pertes sans avoir obtenu de succès. Le 3 novembre, l'ordre arrive d'attaquer. Du 3 au 7, par ses attaques incessantes, le 6e régiment d'infanterie coloniale harcèle l'ennemi, améliore ses positions et retient ainsi devant lui des forces importantes. Enfin, le 7 novembre, les Allemands cèdent sous notre pression. Sivry-sur-Meuse et le bois Nachet sont conquis et dépassés; la progression continue sans arrêt malgré le feu des mitrailleuses de la Krienhilde Stellung, ligne de tranchée fortement organisée sur les crêtes à l'est du village d'Haraumont. L'ouvrage de la ferme Solférino est enlevé de haute lutte après un dur combat. Au soir, le régiment avait réalisé une avance de 5 kilomètres environ dans les lignes allemandes. Le lendemain à l'aurore, le régiment, changeant d'objectif, doit progresser vers l'est en direction d'Ecurey et Peuvillers, villages situés au bas des pentes, à l'est des bois d'Ecurey et de Breheville, dans lesquels l'ennemi a organisé la résistance. Les lisières ouest des bois sont défendues par des nids de mitrailleuses; habilement et vigoureusement manœuvrés, ces îlots tombent successivement, l'ennemi est bousculé. Le 2e bataillon s'empare d'Ecurey et Peuvillers, les dépasse et s'empare d'un train de munitions et des convoyeurs ; plus au nord, le 3e bataillon s'empare de Lissey. Cette avance rapide de 10 kilomètres n'a pu être suivie par les régiments voisins, et le 6e colonial se trouve en flèche de plus de 3 kilomètres. Le 9 novembre, changeant encore d'objectif, le régiment appuie vers le sud, attaque et s'empare de Damvillers malgré un violent feu d'artillerie. Le 10, le régiment borde la rivière la Theinte qui passe immédiatement à l'est de Damvillers. Le lendemain 11 novembre, tout était prêt pour le passage de cette rivière et l'attaque de la cote d'Horgne lorsqu'à 11 heures du matin l'armistice vint mettre un terme aux opérations.
Pendant ces journées de combats opiniâtres, l'ennemi a laissé entre les mains du 6e régiment d'infanterie coloniale 70 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses lourdes ou légères, un parc du génie abondamment pourvu, un train de munitions et un matériel considérable qui n'a pu être dénombré ; de plus, cinq villages avaient été délivrés : Sivry, Lissey, Ecurey, Peuvillers, Damvillers.

Pour ces derniers combats, le régiment obtient la quatrième citation à l'ordre de la IIe armée (général **de MONDESIR)** avec le motif suivant :

Magnifique régiment qui vient à nouveau d'affirmer ses belles qualités d'allant, d'endurance et d'habileté manœuvrière. Pendant les opérations du 4 au 11 novembre dans le secteur de Verdun-Nord, sous le commandement de son chef, le colonel Chevalier, s'est porté à l'attaque des positions allemandes avec une ténacité et un courage admirables. Sous un bombardement intense et de violents tirs de mitrailleuses, a refoulé l'ennemi sans répit pendant sept jours, le chassant de positions d'une extrême importance et lui capturant des prisonniers et un matériel considérable dont un parc du génie et un train de munitions.

Se sont signalés par leur belle conduite :

Le sergent **DAYDE (Léon),** cité à l'ordre de la IIe armée pour le motif suivant : « Sous-officier modèle de courage et d'entrain. Pendant les combats du 3 au 6 novembre 1918, commandant une patrouille offensive se trouvant en butte à une mitrailleuse qui venait de se

dévoiler, a résolument attaqué ce nid de résistance qu'il a chassé de sa position. Ayant eu, au cours du combat, son fusil brisé entre les mains, a ramassé un fusil ennemi et a continué à combattre avec la même ardeur. A ensuite maintenu ses hommes sur le terrain conquis soumis à un feu d'artillerie très violent, leur donnant constamment un bel exemple de bravoure et de sang-froid. »

Le soldat **DELPORTE (Georges),** de la 1re compagnie, cité à l'ordre de la IIe armée pour le motif suivant : « Soldat d'élite et patrouilleur hors ligne. S'est particulièrement fait remarquer à l'attaque du 9 novembre 1918, en se glissant dans les premières maisons d'un village tenu par l'ennemi, pour s'emparer d'une mitrailleuse gênant notre progression. A capturé la pièce et fait prisonnier un servant. »

Noms des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement au cours des derniers combats :

Les sous-lieutenants **RICHARD-BERLAND, VIOUJAS, GRIVET, MEUNIER.**
Les sergents **CORBET, PINSON.**
Les caporaux **CADIC, MALAGANE** ; les soldats **BAIN, BONFANTI, CATUSSE, CASSAGNE, CHEVALEYRE, COSTE, COUDERT, DUPUY, DUTEL, DUVERGER, DUBOIS, DURAND, FLAMAND, FOUCHER, GOUNON, GIRAUD, GUILLOUX, HAOUD, ICHARD, JOURDAN, LAURENT, LAMARQUE, LECOMTE, RAMOND, RIVIERES.**

ORDRES GÉNÉRAUX.

Ordre général n° 350.

Par ordre général du 6 novembre 1918, le général **BLONDLAT**, commandant le 2e corps d'armée colonial, écrit ce qui suit : Au moment de quitter, après quarante mois, le 2e corps d'armée colonial, je tiens à vous dire, Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats, ma fierté de vous avoir commandés si longtemps et de vous avoir menés à la bataille, à Souain, où le 2e corps d'armée colonial fut cité à l'ordre de l'arme; sur la Somme, au Chemin des Dames, à Verdun, où vous avez déployé vos magnifiques qualités de ténacité et d'endurance.
Mon grand regret de me séparer de vous avant la fin de la guerre disparaît dans la joie de la victoire que vous avez tant contribué à ramener sous son drapeau.
Le Boche essaiera de lutter encore avant de se soumettre à nos justes conditions ; vous, lui montrerez autant de fois qu'il faudra qu'il ne fait pas bon se frotter aux marsouins du 2e corps d'armée coloniale comme récemment encore vous le lui avez montré à Château-Thierry, sur l'Avre, aux Eparges.
Du nouveau poste où je vais être placé, j'applaudirai à vos triomphes et, après la paix victorieuse, toutes les fois que je rencontrerai l'un de vous, je serai heureux de lui serrer la main, car je suis sûr qu'il sera un bon citoyen, comme il aura été un brave soldat.
Bonne chance, mes amis.

Signé : Général BLONDLAT.

Ordre général no 440 de la 15e D. I. C.

Par ordre général du 15 novembre 1918, le général **GUERIN**, commandant la 15e division d'infanterie coloniale, écrit ce qui suit :
Les trois bataillons sénégalais de la 15e division d'infanterie coloniale vont la quitter, après avoir pris avec elle la part la plus glorieuse à la période décisive de la grande guerre. Arrivés à un des moments les plus durs de la lutte, ils partent au milieu des triomphes de la victoire française. Ils y ont largement contribué.
Sur l'Avre, aux Eparges, devant Verdun, ils ont fait preuve en toutes circonstances de la fougue et de la bravoure qui leur sont coutumières et ont remporté les plus brillants succès.
La 15e division coloniale se sépare avec regret de ses braves tirailleurs. Elle leur souhaite un heureux retour dans leurs villages. Ils conserveront une impression inoubliable des grands événements auxquels ils ont pris part. Ils seront heureux de les raconter à leurs familles et de proclamer la grandeur et la puissance de la patrie française qui compte au nombre de ses plus vaillants enfants les tirailleurs sénégalais.

Signé : Général GUÉRIN.

Ordre général n° 441 de la 15e D. I. C., du 18 novembre 1918.

La grande guerre se termine pour notre chère patrie française en une triomphante apothéose. La victoire est due à l'union de tous les Français, à l'énergie et à la ténacité de tous les braves gens dont rien n'a pu abattre la confiance et le courage.
Vous y avez vaillamment contribué, et les braves régiments de la Ise division coloniale peuvent s'énorgueillir du rôle qu'ils ont rempli du premier au dernier jour de cette formidable lutte.
Dès- les premières batailles, en août 1914, sur le Semoy et dans les défilés des Vosges, la 1re et la 2e brigades coloniales ont montré jusqu'où pouvait aller le dévouement d'une troupe d'élite.
Au cours des retraites qui ont suivi les premiers revers ; elles ont contenu l'effort de l'ennemi victorieux avec une telle vigueur qu'il a dû s'arrêter après chacune de ses attaques.
Décimées, mais non découragées par des combats journaliers, ces braves troupes se sont reconstituées presque complètement, au cours même de la retraite, et c'est avec des cadres improvisés et des hommes arrivant directement des dépôts, qu'elles ont participé victorieusement, en septembre, aux grandes batailles de la Marne, à Ecrienne et Farimont, et de la Meurthe, au col de la Chipotte.
Après avoir repoussé le torrent de l'invasion, elles l'ont endigué définitivement à la suite de furieux combats : la 1re brigade, devant Ville-sur-Tourbe et Massige ; la 2e brigade, sous les ordres de l'héroïque **MARCHAND**, déjà légendaire parmi nos gloires coloniales, devant les hauteurs d'Apremont et de Mont-Sec.
Jetées immédiatement après dans l'Argonne, où la lutte prenait, dès le début, une âpreté terrible, les deux brigades coloniales y sont restées jusqu'en août 1915, servant d'étais aux divisions qui se succédaient dans cette fournaise. Toujours en première ligne, presque sans abris, sans relèves et sans repos, elles ont été employées sans cesse à rétablir la situation sur les points les plus menacés, dans une guerre de tranchées et de mines qui ne s'arrêtait ni de jour ni de nuit. Elles y ont maintenu intégralement leurs positions, malgré les pertes effroyables, contre les plus terribles assauts, notamment en juillet et août.
Leur réputation de troupe invincible était telle qu'au moment où les deux brigades étaient retirées de l'Argonne pour former la 15e division coloniale, les habitants du pays disaient : « Les coloniaux s'en vont, les Boches vont arriver. »

Amicentram

La bataille de Champagne, en septembre 1915, consacrait d'une façon éclatante la valeur héroïque des régiments de la 15e division coloniale et de son artillerie. Ils avaient tout emporté, jusqu'à la 2e position allemande qu'ils avaient rompue et il n'a pas tenu à eux que cette rupture ne fût suivie d'un enfoncement complet.
En 1916, on retrouve la 15e division coloniale, toujours sur la brèche, tenant tête aux régiments de la garde prussienne en Picardie, puis prenant part aux plus violents combats sur la Somme, devant Barleux et Bellois, d'où elle n'est retirée qu'à la fin de décembre, après avoir fait preuve d'une endurance admirable dans des conditions climatériques extrêmement dures.
A peine sortie de la Somme, elle est engagée dans l'Aisne et prend la plus glorieuse part à la bataille du Chemin des Dames, en avril 1917, en enlevant la première position allemande entre Cerny et Ailles.
Employée ensuite dans le secteur de Lunéville, elle y repousse avec un brillant succès de puissantes attaques. Transportée de là dans la région de Verdun, elle fait un séjour de près d'un mois devant Douaumont, où elle a à contenir une violente contre-offensive ennemie qui veut à tout prix reprendre le bois de Chaume et la crête des Courrières ; malgré le plus terrible des bombardements, elle repousse toutes les attaques. De Douaumont, elle passe dans le secteur de Troyon, puis dans celui de Saint-Mihiel et y reste pendant tout l'hiver, profitant de chaque occasion pour porter à l'ennemi les plus rudes coups.
Au printemps de 1918, la situation de la France est devenue très critique. Les Boches ont enfoncé le front de Picardie et menacent Amiens. Il faut les arrêter.
C'est le moment d'avoir recours aux braves qui n'ont jamais reculé. La 15e division coloniale est jetée dans le secteur de Rouvrel. Elle y passe trois mois. Quand elle le quitte, elle a pris part à trois grandes attaques au cours desquelles elle a enfoncé complètement les lignes ennemies, fait 1.200 prisonniers, capturé des quantités de canons, de mitrailleuses et de matériel.
Sans désemparer, elle est reportée sur la Meuse et engagée côte à côte avec la 1re armée américaine, d'abord au saillant de Saint-Mihiel, où elle enlève glorieusement les Eparges, puis sur les Hauts-de-Meuse, au nord de Verdun, où ses trois régiments et son artillerie donnent encore superbement la mesure de leur valeur en arrachant à l'ennemi les hauteurs d'Haraumont et d'Ecurey, en descendant les premiers dans la Woëvre. Ils prennent Damvillers et c'est en pleine offensive qu'ils sont arrêtés par l'armistice.
Pendant cette dernière série de durs combats, la 15e division coloniale a encore fait un butin considérable. Elle a capturé au total, depuis le début de l'offensive d'été, environ 2.000 prisonniers, une cinquantaine de canons, des centaines de mitrailleuses et de minen et un énorme matériel.
Au cours des opérations combinées avec les Américains, grâce au tact et à l'initiative intelligente de chacun, la liaison a toujours été parfaite et la meilleure entente n'a cessé de régner. Le commandement américain en a témoigné en toutes circonstances sa satisfaction et sa gratitude.
Au moment où la période héroïque de la guerre se termine, j'ai tenu à résumer pour vous les belles actions de guerre de votre division. Vous serez heureux d'avoir fait partie de cette superbe troupe et de vous rappeler les innombrables faits d'armes auxquels ses régiments ont pris part durant cette longue campagne.
Vous n'oublierez pas les vaillants camarades qui sont tombés en braves sur tant de champs de bataille. Tous, vous étiez prêts au même sacrifice. Leur dévouement est la rançon de la Victoire.
Gloire à leur nom. Honneur à leur mémoire!

Pour moi, ce sera toujours avec une poignante émotion que mon souvenir se reportera au temps que j'ai passé au milieu des braves de la 15e division coloniale, au milieu de vous tous, chefs et soldats qui, du premier au dernier jour de la guerre, avez été pour moi les meilleurs des collaborateurs et n'avez cessé de me faciliter l'exercice du commandement par votre esprit de devoir et de discipline, votre endurance, votre vaillance et votre dévouement.

A tous, j'adresse l'expression de mon affectueuse gratitude.

Signé : Général GUÉRIN.

Ordre général n° 5961.

Par ordre général n° 5961, en date du 12 novembre 1918, le maréchal de France commandant en chef les armées alliées écrit ce qui suit :

Officiers, Sous-Officiers, Soldats des armées alliées, Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauve la cause la plus sacrée : la liberté du monde.
Soyez fiers!
D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
La postérité vous garde sa reconnaissance.

Signé : FOCH.

Ordre du général commandant la Xe armée.

Par ordre général en date du 30 novembre 1918, le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, écrit ce qui suit :
Officiers, Sous-Officiers et Soldats de là Xe armée,

Je suis heureux de la belle attitude et de la discipline montrées par tous au cours de la traversée d'Alsace-Lorraine. Chacun a senti qu'aucun désordre ne devait se mêler aux joies magnifiques de la délivrance. Merci.
Vous allez poursuivre votre marche triomphale jusqu'au Rhin. Vous borderez et dépasserez en certains points cette frontière qui fut souvent celle de notre pays.
Vous allez vous trouver en contact avec des populations nouvelles qui ignorent les bienfaits passés de la domination française.
Personne ne peut vous demander d'oublier les abominations commises par nos ennemis durant quatre années de guerre, la violation de la foi jurée, les meurtres de femmes et d enfants, les dévastations systématiques sans aucune nécessité militaire.
Mais ce n'est pas sur le terrain de la barbarie que vous pouvez lutter contre nos sauvages ennemis, vous seriez vaincus d'avance. Donc, partout vous resterez dignes de votre grande, mission et de vos victoires.
Sur la rive gauche du Rhin, vous vous souviendrez que les armées de la République française, à l'aurore des grandes guerres de la Révolution, se comportèrent de telle sorte que les populations rhénanes ont voté par acclamation leur incorporation à la France. Et les pères de

Ancestrami

ceux que vous allez rencontrer ont combattu côte à côte avec les nôtres sur tous les champs de bataille de l'Europe pendant vingt-trois ans.
Soyez dignes de vos pères et songez à vos enfants dont vous préparez l'avenir.
Point de tache aux lauriers de la Xe armée, tel doit être le mot d'ordre de tous.

Signé : Général MANGIN.

Ordre général n° 384, du 7 décembre 1918.

Le général commandant le 2e corps d'armée colonial porte à la connaissance de tous la lettre qu'il a reçue du général **LIGETT**, commandant la 1re armée U. S. A., dont dépendaient les 17e corps d'armée et 2e corps d'armée colonial, lors des dernières opérations de Verdun :

Le général commandant l'armée me prie de vous faire connaître toute sa satisfaction au sujet de la coopération de votre corps d'armée pendant son rattachement à la 1er A. U. S.
» Les troupes du 2e corps d'armée colonial ont participé aux opérations Meuse - Argonne. Leur tâche y a été lourde et difficile, particulièrement à l'est de la Meuse. Elles s'en sont acquittées brillamment, et les importants résultats obtenus témoignent, du plein succès des opérations entreprises.
» La collaboration de votre excellent corps d'armée, au cours de ces durs combats, a causé à la Ire A. U. S. de grandes satisfactions. En vous exprimant ses regrets de votre départ, elle vous adresse, ainsi qu'à vos troupes, ses souhaits de bonheur et de prospérité.

A. DRUN, chef d'état-major. »

Ordre général du 2e corps d'armée colonial.

Par ordre général n° 394, le général Claudel, commandant le 2e corps d'armée colonial, écrit ce qui suit à la date du 24 février 1919 :
Officiers, Sous-Officiers et Soldats du 2e corps d'armée colonial, Votre corps d'armée, créé pendant la guerre, disparaît avec elle.
C'est un destin magnifique, puisqu'il est marqué des blessures les plus glorieuses et qu'il est couronné par la victoire.
Toujours, les 10e et 15e divisions, sous leurs chefs réputés, l'artillerie, la cavalerie, le génie, l'aviation, les états-majors et services (coloniaux et métropolitains) ont su affirmer à l'extrême les vertus profondes des troupes coloniales : ardent esprit d'offensive et de sacrifice, incomparable ténacité, discipline et moral que rien ne peut entamer.
Les années passeront sans que s'éteigne la rumeur de ces noms héroïques : Argonne, Champagne, Somme, Aisne, Verdun, Château-Thierry, Epernay, Montdidier, les Eparges, Hauts-de-Meuse.
Et, si je n'ai pas eu l'honneur d'être à leur tête aux grandes heures de l'Epopée, il m'est bien permis pourtant d'apporter, du consentement unanime et au nom de leur ancien commandant de corps d'armée, un témoignage d'admiration et de reconnaissance à tous les chefs et à tous les soldats qui furent toujours étroitement solidaires dans la peine et dans l'honneur.
Je salue respectueusement la mémoire resplendissante de vos camarades si généreusement tombés.
Je m'incline très bas devant les drapeaux gardiens de votre renommée.
Tous mes vœux vous accompagnent dans vos foyers ou sur les chemins nouveaux d'Europe et du monde.

Aperçu intégral

Vous continuerez à servir, du même cœur fidèle et fort, la France immortelle.

Signé : Général CLAUDEL.

Ordre général de la 15e division coloniale.

Par ordre général n° 463, en date du 3 mars 1919, le général **GUERIN**, commandant la 15e division coloniale, écrit ce qui suit :

Mes vaillants amis,

Notre belle division arrive au terme de sa brillante carrière.
Formée dans l'Argonne, en juin 1915, de vaillants régiments dont les exploits ne se comptaient déjà plus, elle a pris, dans la formidable lutte engagée pour le salut de la France, une superbe part.
Création de guerre, née dans la bataille et pour la bataille, ayant pour unique mission de faire la guerre, elle ne pouvait plus exister après la Victoire.
Plus favorisée que bien d'autres, elle a eu l'heureuse fortune, au cours de sa courte destinée, de n'éprouver aucun revers; elle a remporté de magnifiques succès. Tel un brillant météore dont la course est sillonnée d'éclairs, elle a semé sa route des plus éclatants faits d'armes. Elle termine sa carrière dans une auréole de gloire, sur le Rhin, au cœur même de l'Allemagne vaincue.
Troupe de première ligne, d'un dévouement à toute épreuve, toujours sur la brèche, aussi héroïque et tenace dans la défense qu'intrépide et impétueuse dans l'attaque, elle s'est illustrée dans les batailles les plus mémorables : en Argonne, en Champagne, dans l'Oise et dans la Somme, au Chemin des Dames, en Lorraine, à Verdun, en Picardie, aux Eparges, sur les Hauts-de-Meuse.
Ces noms fameux sont dans toutes les mémoires; ils resteront dans l'Histoire. Ils nous rappelleront les années glorieuses passées ensemble au milieu de cette belle et grande famille que fut pour nous la 15e division coloniale.
Vous en conserverez le souvenir avec un légitime orgueil et, si la patrie a encore besoin de faire appel au dévouement de ses enfants, vous serez les premiers à répondre : Nous voilà! Vive la France!

Signé : Général GUÉRIN.

Ordre général n° 67-B, du 3 mars 1919, du colonel Pernot, commandant l'I. D./15.

Pendant plus de deux années, les 2e, 5e et 6e régiments d'infanterie coloniale ont vaillamment lutté côte à côte et se sont couverts de gloire.
Les bords du Rhin ont vu récemment leurs drapeaux recevoir les récompenses si bien méritées de leurs hauts faits.
Maintenant, les trois frères d'armes vont se séparer après la victoire à laquelle ils ont si bien contribué.
Le colonel commandant l'I. D. 15 adresse un adieu ému au 2e régiment, à son chef aimé de tous, le colonel **PHILIPPE**, et à tous les Officiers, Sous-Officiers et Soldats.

Ancestramil

Signé : Colonel PERNOT.

Ordre général du 1er corps d'armée colonial.

Par ordre général n° 120, du 9 mars 1919, le général **MAZILLIER**, commandant le 1er corps d'armée colonial, écrit ce qui suit :

La réorganisation des corps d'armée et les nécessités du service colonial ont motivé au 1er corps d'armée colonial de nombreuses mutations de régiments et d'unités.
Le 43e colonial a été désigné pour le Maroc au moment où il reçoit sa sixième citation et l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.
Le 3e chasseurs d'Afrique, qui a pris une part, glorieuse dans toutes les opérations du corps d'armée depuis la mobilisation, est dirigé sur l'Algérie.
Les 3e groupes des 1er et 2e régiments d'artillerie coloniale, le 6e groupe du 141e R. A. L. et les P. A. D. des 2e et 3e divisions, l'escadrille B. R. 260, toutes ces formations envoyées à l'intérieur pour être dissoutes.
La compagnie 13/5 du génie rappelée à l'intérieur pour une nouvelle mission.
Par contre, le 1er corps d'armée colonial reçoit les 2e , 5e et 6e régiments d'infanterie coloniale, mobilisés au début de la guerre, depuis plus de trois années au 2e corps colonial, où ils ont continué leur belle tradition sur tous les champe de bataille où ils ont été engagés ;
Le 2e chasseurs d'Afrique du 36e corps d'armée, où il s'était fait une magnifique réputation de bravoure et d'allant ;
Les 3e groupes des 41e et 22e d'artillerie coloniale et le 5e groupe du 142e et le P. A. D. des 10e et 15e divisions du 2e corps d armée colonial.
Le général commandant le 1er corps d'armée colonial et les officiers, sous-officiers et soldats de ce corps d'armée adressent aux partants l'expression de leurs vifs sentiments de mutuelle camaraderie et l'admiration, qui sont profondément ancrés dans leur cœur par le souvenir des travaux et des combats exécutés ou soutenus en commun au cours de cette longue guerre.
Ils souhaitent la bienvenue aux glorieux arrivants et saluent leurs drapeaux, étendards et fanions de toutes ces valeureuses troupes.

Signé : MAZILLIER.

XV. — L'ARMISTICE. — TRAVERSÉE DE LA LORRAINE. — OCCUPATION DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

C'est par un message téléphonique que le régiment apprit, vers 8 heures du matin, le 11 novembre, que les Allemands imploraient l'armistice et que les hostilités cesseraient à 11 heures. Beaucoup se demandaient si cette heure, tant attendue et désirée depuis si longtemps, arriverait enfin. A 11 heures, de chaque côté, une sonnerie de clairon : « Cessez le feu » se fit entendre. Dans le lointain, du côté allemand, nous entendions les sons d'une cloche d'église ; de notre côté, tous se serraient les mains, quelques-uns se surprenaient à chanter; mais ce qui nous semblait irréel et surprenant, c'était ce calme subitement revenu. Plus un coup de canon, plus de sifflement d'obus, les mitrailleuses étaient muettes. Délivrés de cette menace continuelle de mort qui pesait sur nous depuis plus de quatre ans, il nous semblait que la vie, pour nous, devenait de suite plus souriante. Mais, au-dessus de cela encore, c'étaient la joie et la fierté de la victoire si chèrement gagnée ; qu'importaient les sacrifices et les souffrances passées, dans nos poitrines nos cœurs bondissaient de joie à l'idée de la France immortelle, toujours plus belle et plus forte, à laquelle, nous les vainqueurs de cette guerre, nous apportions enfin l'éclatante revanche qu'elle attendait depuis 1870.

Ancestramil

Une quatrième citation à l'ordre de l'armée vint récompenser le régiment de la part glorieuse qu'il avait prise au cours de ces derniers combats, et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire fut remise au drapeau du régiment par le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, à Kreuznach (Prusse rhénane), le 13 février 1919.

COLONELS AYANT COMMANDÉ LE 6e R. I. C.

Du 7 août 1914 au 19 août 1914.	Colonel **CORTIAL**.
Du 20 août 1914 au 7 février 1915.	Lieut.-colonel **BORDEAUX**.
Du 16 février 1915 au 12 mai 1915.	Lieut.-colonel **CLUZEAUX**.
Du 13 mai 1915 au 21 septembre 1915.	Lieut.-colonel **DUHALDE**.
Du 21 septembre 1915 au 25 septembre 1915	Lieut.-colonel **CELLER**.
Du 5 octobre 1915 au 6 février 1916	Colonel **LAVENIR**.
Du 6 février 1916 au 28 mars 1916.	Colonel **MILLOT**.
Du 5 avril 1916 au 25 juin 1919	Colonel **CHEVALIER**.
Du 26 juin 1919 au 14 août 1919.	Lieut.-colonel **REVERGÉ**,
Du 15 août 1919 au 23 octobre 1919	Colonel **JANNOT**.

Ancestramil

PARIS, 124, BOUV. St-GERMAIN, ET LIMOGES. — IMPR. MILITAIRE CHARLES-LAVAUZELLE.

LIBRAIRIE MILITAIRE CHARLES-LAVAUZELLE PARIS,

124, Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

LUCIEN CORNET, sénateur. — 1914-1915 : Histoire de la guerre :
TOME 1er (des origines au 10 nov. 1914). In-80 de 380 pages. 5 »
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-8U de 360 pages. 5 »
TOME III (en préparation).

Lieutenant-colonel breveté **RÉQUIN**. — La course de l'Amérique à la victoire. Exposé de l'effort militaire américain de 1917 à 1918. Avec lettre d'approbation de **M. BAKER**, ministre de la guerre du gouvernement américain. Volume in 8° de 205 pages - 4 »

Commandant **LEROUX**. — La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919).
Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui vient de se terminer par la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume in-8° avec portraits de M: Clemenceau et des trois maréchaux, gravures et cartes (15e édition). net 3 50

PIERRE DAUZET. --, Guerre de 1914. De Liége à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de **M. Gabriel HANOTAUX**, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue.) In-8 de 124 pages, broché 2 50

PIERRE DAUZET. - Guerre de 1914. La bataille des Flandres, 16 octobre-novembre 1914, avec une carte en couleurs et deux croquis. In-8o de 132 pages 2 50

Capitaine **KUNTZ**. — 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 2 50

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août- septembre 1914), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée.) In-18 de 184 pages, broché. 2 »

Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie.
(Notes de guerre.) In-18 de 70 pages 1 50

Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix vient d'apporter à la constitution de l'Europe.
Atlas contenant 20 cartes. ln-4° (27X21) net, 2 »

Récit de l'évasion du capitaine **GROTH**. Odyssée bien curieuse et féconde eu péripéties. Volume in-8° 3 50

ANDRÉ PAVIE. Les loyers des militaires et démobilisés. Payement, prorogation, résiliation. Brochure in-18 de 116 pages 2 »

Majoration temporaire de 20% - Décision du Syndicat des Editeurs du 5 décembre 1917. (Section Sciences, Médecine, Art militaire.)

Ancestramil